

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 5. — MAI 1896

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD
(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5.

L'absence courage moral.....	257
Expériences chez M. de Rochas.....	266
Phénomènes médianimiques spontanés.....	269
Un cas de changement de personnalité.....	283
Comment on démasque les médiums.....	291
Magnétisme et spiritisme.....	298
Anniversaire d'Allan Kardec, à Paris.....	299
Apparition d'un mari à sa femme.....	304
Fragments de vérités occultes.....	307
Les voix du tombeau (poésie).....	314
Dictionnaire encyclopédique universel illustré.....	314
L'ange Gabriel.....	315
Nécrologie : MM. Delprat, Matrat.....	316
Bulletin des sommaires.....	318

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8. broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38^e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 3 fr. 50 par volume.* Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Prière à nos abonnés de bien vouloir régler leur abonnement pour l'année 1896 en un mandat-poste ou chèque à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, afin d'éviter des frais de correspondance et de recouvrements.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de *B. SANDOW* (Prix : 10 francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par **G. PALAZZI** (Prix : 1 franc).

Les Perplexités d'un Médium consciencieux

Brochure publiée par la *Société des Etudes psychiques* de Genève.

(Prix : 0 fr. 25).

Nous offrons aux abonnés de la *Revue spirite*, **LES FLEURS**, *poésies spiritualistes* de L.-G. GAUNY ; volume de 175 pages sur papier teinté et de luxe ; très beau portrait de l'auteur. Envoyer 0 fr. 50 en timbres-poste pour le recevoir franco.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

LIQUEURS VENDUES AU PROFIT DE L'ORPHELINAT D'ANDILLON

MARQUES RECOMMANDÉES.

L'ANDILLONNAISE, la reine des liqueurs de table, très agréable, digestive, hygiénique, le litre	3 fr. 75
LA CHATELAINE, anisette triple supérieure	3 fr. 75
LA FINE MOUCHE, absinthe blanche supérieure, distillation des sommités fleuries d'absinthe	3 fr. 25
ABSINTHE THOUARD, absinthe verte, marque recommandée	3 fr. 25
LE DARTAGNAN, apéritif au vin de Sauterne	2 fr. 25
KIRSCH DE LA FORÊT DU MONT, distillation des plus soignées de fruits récoltés dans la propriété	4 fr. »
CASSIS DE BELLEVUE, marque recommandée, fabrication spéciale	3 fr. 25
LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Sauterne. Le plus fortifiant et reconstituant trouvé jusqu'ici	3 fr. 25
LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Malaga, du célèbre Dr GUILLOMARD, reconstituant unique en son genre, recommandé aux estomacs faibles, anémiques	3 fr. 75
LA CHATELAINE, eau de toilette unique et très recommandée : 1 flacon, 4 fr. 1/4 de litre, 6 fr. ; 1/2 litre, 11 fr. ; le litre, 20 fr.	

S'adresser à M. THOUARD, propriétaire au château d'Andillon, près Blois, Loir-et-Cher. On expédie des caisses à partir de 6 litres, contre un mandat de 25 francs, franco d'emballage, de port, et de tous droits de régie pour la province ; pour Paris droits en plus.

Groupe de M^{me} PÉRIQUET, tous les Vendredis, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

Un de nos Frères en croyance, M. C. Kina, comptable, cité ouvrière, rue Paradis, chambre 169, à Marseille, demande à faire des copies dans n'importe quel genre, à des prix très modérés ; il se charge aussi de faire des recherches historiques et scientifiques et de les faire parvenir par la poste aux destinataires (prix convenus à l'avance).

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

M^{me} BOUTMY, traite les malades par le magnétisme et sans médicaments ; Chutes, Accidents quelconques, Entorses, Foulures. etc. Se rend à domicile. 20, rue Geoffroy-Lasnier. — Paris.

Nous recommandons, de CAHAGNET, *La Magie magnétique* (7 fr.), et le *Guide du Magnétiseur* (1 fr.).

Catéchisme français, réimpression d'un document rare de l'An V de la République. — Principes de Philosophie, de Morale et de Politique républicaine à l'usage des Ecoles primaires. 0 fr. 50

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de *d'Outre-tombe*, *d'Âme à âme* et du *Chapelet d'amarantes*, traduit de l'anglais, par B. SANDOW..... 1 fr.

QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES

MAMAN L'ÉGLISE ET PAPA L'ÉTAT

Par le Comte de SAINT-BON-SENS

Ouvrage Intéressant et utile à lire; grand in-8° de 550 pages, un exemplaire.. 6 fr.

Une Dame veuve, sans enfant, d'excellente éducation, diplômée de l'Académie d'Aix, au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciales, demande une situation.

Elle pourrait tenir un dépôt, ayant les meilleures références et des répondants.

Nous la recommandons d'une façon toute particulière et comme une personne en laquelle on peut avoir une absolue confiance.

Volumes épuisés

A. BELLEMARE. — Spirite et Chrétien, relié (épuisé).....	6 fr.
A. DUNEAU. — Mes causeries avec les Esprits, relié (épuisé).....	6 fr.
BOURDIN. — La Médiumnité au verre d'eau (ouvrage épuisé). — La Consolée.	
— Les Esprits professeurs. Les trois volumes reliés en un seul....	12 fr.
— La Médiumnité au verre d'eau, broché.....	5 fr.
(Il reste deux exemplaires de la Médiumnité au verre d'eau.)	
PEZZANI. — Pluralité des existences de l'âme, relié (rare).....	7 fr.
— — — — — broché.....	6 fr.
CAHAGNET. — Encyclopédie magnétique. Les sept volumes réunis en trois volumes, reliés (très rare).....	20 fr.
PAPUS. — Traité méthodique des Sciences occultes et la Kaballe, réunis en un seul volume, relié. Le premier de 1092 pages avec nombreuses figures et planches dans le texte. Le deuxième de 188 pages avec 20 figures et 2 planches.....	20 fr.
Vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même à Ermance Dufaux.....	6 fr.
L'esprit de la Gaule, par JEAN RAYNAUD.....	7 fr.
Lectures variées, par JEAN RAYNAUD.....	7 fr.
MARION, Magistrat, Du spiritisme au point de vue de la grandeur de Dieu....	3 fr.
Le doute, par RAPHAEL, relié.....	12 fr.
L'esprit consolateur, par l'abbé MARCHAL, relié.....	15 fr.
DELEUZE. Instruction pratique sur le magnétisme animal, relié....	8 fr.
— — — — — Le même, broché.....	6 fr.
BARTHÉLÉMY SAINT-HILAIRE. Mahomet et la Coran (rare).....	8 fr.
Dictionnaire infernal, par COLLIN DE PLANCY, édition de 1818, vieille reliure...	20 fr.
D ^r HOUAT. Etudes et séances spirites, morale, philosophie, médecine psychologie (rare).....	6 fr.
DANIEL DUNGLAS HOME. Révélation sur ma vie surnaturelle.....	10 fr.
J. BOZE. Révélation du monde des esprits, dissertations spirites obtenues par ce médium remarquable en 1862; 1 ^{re} série comprenant des communications sur l'astronomie, les sciences, par l'esprit d'Arago; des conseils, etc., par divers esprits (très rare).....	6 fr.
ARCANES. De la vie future dévoilée ou l'existence, la forme et les occupations de l'âme séparée du corps sont prouvées par plusieurs années d'expériences au moyen de somnambules extatiques et par M. ALPH. CAHAGNET (1849) très rare.....	12 fr.



39^e ANNÉE.

N^o 5.

1^{er} MAI 1896.

L'ABSENCE DU COURAGE MORAL

CONSÉQUENCES QUI EN RÉSULTENT

En France, depuis 1855, époque où le *Livre des Esprits* fut édité en deux colonnes, forma in-quarto, la question du spiritisme n'a pas cessé de préoccuper le monde savant, les chaires catholiques protestantes et juives, et tous ceux qui pensent.

Ce ne devrait être, au dire des gens d'église, de droit et d'enseignement, qu'un feu de paille et en l'année 1896, quarante et un an après, cette chose sans consistance, éphémère comme toute nouveauté à la mode est plus que jamais amplement discutée; elle ravive actuellement l'attention des positivistes aussi bien que celles des couches populaires jadis réfractaires à cet ordre d'idées.

Cependant, à peu d'exceptions près, les hommes d'étude qui savent méditer et pressentent l'avenir, savent que le spiritisme se rattache aux plus graves questions humanitaires, à ses intérêts les plus directs, qu'il est un facteur important pour la régénération que chacun attend.

Les gens arrivés, qui vivent du budget et toutes les académies officielles, sont d'autant plus irrités contre cette philosophie, quelle doit être un élé-

ment nouveau de vérités essentielles et de transformations désirables du mal en bien ; pour la déconsidérer et l'abattre que d'efforts inutiles, à l'encontre de ceux de ses partisans qui ont cru bien faire en ne déployant que peu d'énergie pour la propager, leurs adversaires y suffisant !

Le spiritisme provenait d'une source méprisable, affirmait-on en 1855 ; en 1896 cette source semble devenue le fleuve puissant qui mine ses berges d'antan pour se tracer un passage digne de lui.

Comme toutes les choses vraies, telles que l'imprimerie, la circulation du sang, le magnétisme et l'hypnotisme, la vapeur, l'électricité, le mouvement des étoiles, la photographie, le téléphone, le quatrième état de la matière dont est sorti le rayon cathodique, chaque découverte bienfaisante arrive en son temps et vouloir le devancer, c'est s'exposer à ne pas être compris.

Les humbles, les éprouvés tout d'abord acceptèrent cette consolante philosophie, mais en constatant son antagonisme avec les préjugés religieux et scientifiques ; ces humbles furent traqués, ruinés, mis au ban d'une population, d'une ville ou d'un village ; on eût pu croire que leur doctrine était définitivement enrayée, prête à disparaître, sa marche semblait moins rapide ; après avoir conquis les hommes d'intuition, elle a cheminé lentement mais avec sûreté, s'infiltrant partout où le terrain était préparé, s'attaquant enfin au roc granitique des institutions savantes et les entraînant quand même, pour en faire tomber des fragments essentiels, en attendant que le roc lui-même s'effondre.

La vérité, c'est qu'il y a moins d'antipathie ; la sympathie naît par la force des choses immanente dans cette philosophie.

Comment le spiritualisme moderne n'aurait-il pas pour adversaires les grands courants d'idées modernes ? Les Diderot, les d'Alembert, les Cabanis, les Condorcet, les Volney, n'avaient-ils pas précédé le positiviste Auguste Comte ? Ce dernier, dans son évangile, *le cours de philosophie positiviste*, n'a-t-il pas enseigné, en substance, « qu'en dehors de ce qui se compte, se « pèse et se mesure, qui ne tombe pas sous la prise de l'expérience et des « sens, qu'en dehors des faits et des groupements qu'on en peut faire, tout « est illusoire et hypothétique ? »

Après lui, Taine, Leconte de Lisle, Flaubert, Gustave Courbet dans son esthétique, Littré, n'avaient-ils pas altéré et mutilé la vraie pensée de A Comte ? *Le fait est tout*, ont répondu ces élèves comtistes, au *Il n'y a rien de plus méprisable qu'un fait*, de Royer-Collard, et en ajoutant : « Puisqu'il « est la seule réalité que nous puissions atteindre ; il n'y a de science que du « fait et tout ce que nous nommons métaphysique ou religion, illusion du « sentiment ou mirage de l'imagination, ne consiste qu'à vouloir nous « émanciper, sans titre ni droit, de la salutaire tyrannie des faits. »

Et cependant, le physiologiste Claude Bernard, un vrai savant, à écrit ceci : « C'est une maîtresse erreur que de croire avoir fait merveille en « chassant l'imagination, l'usage des idées et des hypothèses ; il faut bien « prendre garde de les proscrire et laisser libre carrière à son imagination ; « c'est l'idée qui est le principe de tout raisonnement et de toute invention ; « c'est à elle que revient toute espèce d'initiative. On ne saurait la chasser « ni l'étouffer sous le prétexte qu'elle peut nuire... »

Claude Bernard n'était pas un philosophe de profession ; avec Darwin et Pasteur il a rénové la véritable science de la vie, parce que, comme eux, tout en s'appuyant sur des expériences précises et mathématiques, ses vues étaient hardies, ses idées abondantes, ses hypothèses amples, grandioses, tout en surveillant ses expériences et ses sentiments.

Mais les élèves de Comte et de Claude Bernard, les Dodel, les Pouchet, les Ribot, etc.. sont unanimes pour condamner l'idéalisme et les recherches dans le champ de l'animisme et du spiritisme, même avec la balance à la main comme l'on fait Russel Wallace, William Crookes, les professeurs Lodge et Richet, les mathématiciens Schiaparelli et de Rochas, etc.; ces derniers cherchent ce que c'est que la vie, voulant mieux connaître d'où nous venons, ce que nous sommes, où nous allons.

A mesure que la religion se retire de ce que les hommes connaissent, elle se replace à la circonférence de ce qu'ils savent, a dit Benjamin Constant ; plus l'école positiviste anathématisera le spiritualisme moderne, plus elle dénigrera ses serviteurs scientifiques qui basent leur foi sur le fait brutal, plus les choses mystérieuses (qui ne le doivent plus être) nous enserreront quoi qu'en aient prétendu les affirmateurs néantistes du : *Il n'y a plus de mystère.*

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas, a dit Pascal : aussi Comte, avant de quitter la terre, a-t-il couronné son œuvre par une espèce de religion qu'il a créée de toutes pièces, dont il fut le souverain pontife ? Il proscrivait les croyances et il en révéla une à sa façon, tellement l'idéal le surmenait et l'obsédait quand même.

Les universitaires de tout ordre, ceux qui suivent autant Comte que Claude Bernard, aussi bien les Brunetière que le protestantisme, que le judaïsme et le catholicisme romain, s'écrient que l'idéalisme renaît, qu'il est appelé, sans doute, à soulever des questions que la science seule ne peut résoudre ; mais, en chœur formidable, la main dans la main, ils déclarent dans leur enseignement, dans toutes les chaires académiques et cléricales et à l'aide du confessionnal, que le spiritisme ou spiritualisme moderne les inquiète avec ses formes bizarres, morbides, dangereuses ; que ce n'est que du bruit, le désir d'étonner et d'attirer les âmes à soi ; qu'il faut

proscrire sévèrement ses doctrines, même les livrer au bras séculier, à la fin de ce siècle de libres recherches et de libre examen !!!

En substance, les gens d'église prétendent que le spiritisme, le néo-bouddhisme, la théosophie, etc., ne sont à la mode que parce que chacun veut intimement protester dans le fond de l'âme contre le fait brutal positiviste et scientifique qui veut tout dominer ; l'idéal mystique romain, s'écrie-t-on, va s'imposer à nouveau, en écartant les conceptions inacceptables du spiritisme, lequel n'est qu'une mode passagère, un retour qui succède au naturalisme et que remplacera l'idéalisme chrétien.

D'un autre côté, des revues catholiques en Belgique, telles que la Revue générale ; celles de la Bavière et un peu de partout soutiennent que tous les phénomènes spirites sont vrais, doués d'intelligence et de liberté ; que la révélation n'y est point contraire, la contemplation du monde visible faisant entrevoir ou deviner un monde invisible, le monde des corps appelant comme couronnement un monde d'esprits ; les catholiques y parlent ainsi, avec Bossuet :

« O Dieu, qui doute que vous ne puissiez faire des esprits sans corps. A-t-il besoin d'un corps pour entendre, et pour aimer, et pour être heureux ? vous qui êtes un esprit si pur, n'êtes-vous pas immatériel et incorporel ? L'intelligence et l'amour, ne sont-ce pas des opérations spirituelles et immatérielles qu'on peut exercer sans être uni à un corps ? Qui doute donc que vous puissiez créer des intelligences de cette sorte ? »

L'homme, le dernier venu de la série zoologique, doit, disent ces revues, servir de passage à une nouvelle série d'êtres qui s'élèveront graduellement jusqu'à Dieu, car il est matière et esprit, dualité de nature qui le rattache aux corps et aux esprits, comme un anneau indispensable à cette chaîne sans fin.

« Pour la science positiviste, le spiritisme avec ses prestigieux phénomènes sera toujours un sphinx impénétrable, car elle ne peut lui assigner une cause satisfaisante, plausible, adéquate, apte à rendre raison de tous les faits. »

Mais, car il y a toujours un mais, les rédacteurs de ces revues traitent de la nature angélique, des armées d'esprits groupées dans neuf chœurs, unis à trois hiérarchies ; ce sont des êtres ultramondiaux, de purs esprits sans mélange de matière, prosternés devant le trône de Dieu et chantant sa gloire ; ce sont eux les messagers divins, qui voient tout et pénètrent tout. « Quant aux agents du spiritisme, de l'aveu du Pontife Allan Kardec ! ils sont menteurs, malfaisants, pervers, impies ; leurs communications le prouvent car elles sont *répugnantes, triviales, ordurières, obscènes, insou-* »
« *lentes, arrogantes et malfaisantes.* »

Bien entendu, ces affirmations intéressées ne sont point celles d'Allan Kardec; lire ses ouvrages c'est se prouver le contraire. Ils continuent ainsi :

« Les spirites remplacent Dieu par Jehovah, Brahma Fohé, le Grand Esprit, et ils n'admettent pas l'enfer, les démons, les anges, le péché originel, la sainte trinité, la divinité de Jésus-Christ et son incarnation ; c'est une morale immonde et les fables du paganisme remplacent pour eux les dogmes et la morale révélés par Dieu. Tel est le symbole de la religion spirite. Donc, attribuer aux anges les phénomènes du spiritisme, serait aussi absurde que blasphématoire. Le démon seul les inspire ! »

Au début, tous les phénomènes spirites sont reconnus vrais par ces catholiques militants; ils emploient les théories scientifiques pour les expliquer; mais, finalement, pour tout bon fidèle, Dieu ne se communique que par ses anges et ses archanges, à ceux auxquels il veut bien faire cette grâce; et spécialement aux humbles serviteurs de la foi apostolique, catholique et romaine. Allez donc discuter avec la foi absolue et sans contrôle, avec des écrivains qui se servent d'assertions erronées, à l'encontre du *Livre des Esprits* qu'ils tronquent outrageusement et de mauvaise foi.

Donc, les catégories suivantes conspuent les spirites, surtout la *Revue spirite* :

Les *libres penseurs*, qualification indéterminée de l'incrédule ou du spiritualiste indifférent;

Avec eux, ceux qui ont abandonné toute croyance, leur raison n'ayant pu les admettre, et que nous appellerons les incroyants, faute de mieux ;

De même les croyants qui n'admettent que le progrès dans un culte unique ;

Ceux que tourmente le doute, et le déiste qui rejette tout culte extérieur ;

L'insouciant qui se contente de l'état présent des choses ;

Le panthéiste qui ne veut être matérialiste ni néantiste, qui admet un principe universel et spirituel (et non un dieu personnel), dans lequel les âmes sont plongées en conservant leur individualité, comme les gouttes d'eau dans une mer sans limites ;

Ceux qui ne veulent pas voir, sensualistes qui jouissent matériellement et haïssent tout trouble porté à ce bonheur ;

Les desservants de tous les cultes officiels et leurs clients fanatiques qui damnent, au confessionnal, tout lecteur des œuvres spirites ;

Les positivistes intolérants, aussi absolus dans leur fanatisme scientifique que le sont les dogmatiques religieux ;

Les cagots et les hypocrites, plus intolérants que l'homme qui croit, et qui, par intérêt, simulent la vraie croyance ;

Ceux qui voulant régenter l'ignorance, sont les ennemis de toute idée évolutionniste vers le mieux et qui croient par ambition ;

Les sectes pour qui tout est bien, non fanatiques mais conservatrices, qui croient absolument posséder toute la vérité, etc, etc.

Allan Kardec avait catalogué admirablement ces catégories.

Certes, le spiritualisme moderne a de nombreux adversaires ; ce qui précède le prouve surabondamment.

Ces adversaires ont eu jusqu'ici la force matérielle à leur service ; ils en ont usé, mésusé et ils en abusent encore. Mais, on le sent, le spiritisme scientifique a l'avenir pour lui, puisqu'il a survécu aux savantes embûches qu'on lui a tendu depuis 1855 ; « il sera scientifique on ne sera pas », a écrit Allan Kardec, homme de haute valeur intellectuelle, penseur plein de bon sens et de logique.

Rationnellement il fallait que cette nouvelle croyance fût contrôlée, vilipendée, combattue par tous les intéressés afin qu'elle prouvât sa vitalité et son éternité, puisqu'on la retrouve historiquement à tous les âges de l'humanité.

Oui, contre elle on a usé de savants artifices, et c'est au moment où ils s'endormaient dans une fausse sécurité qu'on a prétendu que ses adeptes commettaient des actes répréhensibles aux yeux de la loi ; n'ayant pu la ridiculiser, cette croyance vraie, on l'a compromise sciemment. Par des mesures de rigueur, on a voulu qu'elle fût suspecte aux yeux de la masse, ignorante de ces troublantes menées.

« Comment la *Revue spirite*, qui date du 1^{er} janvier 1858, nous disait un homme expert, a-t-elle survécu à tant d'attaques préméditées avec art ? Si dans le monde vous avez une presse à vous, représentée par des centaines de journaux et de revues, si en France il y a tant d'adeptes, pourquoi n'avez-vous pas au moins trente mille abonnés ? »

A ces demandes fort justes, nous répondîmes et nous répondons encore par ce qui précède ; de plus nous y ajoutâmes les considérations suivantes :

Dans un village, l'homme ou la femme qui reçoit la *Revue spirite* est signalé par les receveurs et les facteurs ; souvent le desservant en prend connaissance et s'il ne la confisque, au moins il admoneste vertement la personne à laquelle elle est adressée ; si elle n'obéit pas à ses injonctions, il se permet de la signaler en chaire, avec des remarques peu aimables.

S'il y a persistance dans la réception de la *Revue*, et que ce soit un ouvrier, le patron est prévenu, menacé, et enfin obligé de se séparer d'un excellent travailleur parce qu'il a des rapports avec le diable. Souvent ce malheureux est obligé d'abandonner son pays ou nul ne voudrait donner de l'occupation à qui s'occupe de doctrines perverses, selon l'Église dirigeante.

Si notre abonné a quelque fortune, l'esprit indépendant et s'il se refuse à l'exhortation du desservant, sa famille circonvenue avec habileté le menace dans tous ses intérêts; sa femme lui fait une guerre sourde, chacun lui apporte des réflexions désagréables. Nous avons connu des mères de famille qui en déconsidéraient journellement le chef auprès des enfants, menaçant leur mari d'une action en divorce s'il ne s'amendait. De guerre lasse, nous étions à regret prié de ne plus envoyer ce cahier philosophique, source de discordes continues.

Un ancien avocat à la Cour, à Paris, retiré dans sa propriété, encore jeune et actif, s'occupait de magnétisme et d'expériences occultes, il recevait la *Revue*; très estimé et honoré dans son arrondissement pour son savoir et son esprit, membre de toutes les sociétés savantes et conseiller d'arrondissement, le desservant et le seigneur de sa localité ameutèrent contre lui toutes les femmes qui allaient à confesse; devant certaines menaces, cet honnête homme devenu vieux garçon ne pouvait avoir des bonnes à son service; les cultivateurs n'osaient même plus lui parler et ils durent, devant les manœuvres savantes d'adversaires sans vergogne, refuser leur voix à ce pestiféré auquel chacun demandait jadis des conseils judicieux et gratuits. Heureusement, sauf les gens de son village, il eut toutes les voix des électeurs dans l'arrondissement de Blois; il fut renommé conseiller d'arrondissement.

Dans les administrations de l'Etat, les employés de tout ordre sont mis en demeure de ne plus s'occuper de spiritisme, de ne plus être abonnés à la *Revue*; il en est de même dans le militarisme; et que de gens indépendants, clairvoyants et éclairés, se sont vu enlever toutes formes d'avancement, parce qu'ils étaient nos correspondants fidèles.

De ce fait nous avons eu des exemples sans nombre depuis 1855.

Des desservants spirites ont été déplacés, disqualifiés; nous en avons connu, à Paris, auxquels dans le culte où ils étaient attachés on donnait la plus désagréable besogne.

Des professeurs éminents, des inspecteurs généraux des ponts et chaussées, des avocats renommés, des présidents et des juges respectés, des orateurs remarquables au Corps législatif, n'osaient même pas prononcer le mot de spiritisme tout en étant des adeptes convaincus, de crainte du ridicule dont on a entaché les études spiritiques.

Il en est encore ainsi, disais-je à mes interrogateurs; nous devrions avoir cent mille abonnés, et les revues spirites, sauf quelques exceptions, peuvent tout au plus couvrir en France les dépenses exigées par toutes publications imprimées.

La peur morale qui déprime les caractères, semée avec adresse par les

partisans du préjugé, semble avoir figé la libre expression de la pensée ; de fait il y a un danger réel à se déclarer libre investigateur, si l'on ne possède pas une fortune indépendante et une énergie peu commune.

Il y a de très honorables exceptions, ce qui prouve que tout se peut si l'on veut être libre et indépendant, dans quelque position que ce soit.

Souhaitons que le courage moral revienne à l'ordre du jour et que l'on ne soit plus obligé de céder ses convictions et de mentir à sa conscience, de peur de la diffamation et du ridicule qui atrophient les meilleures volontés.

M. le Dr *Edouard Reich*, savant hollandais très estimé, auteur de nombreux ouvrages médico-psychologiques, a écrit, à propos de l'œuvre très éminente d'Alexandre Aksakof, *Animisme et spiritisme* (1), les lignes suivantes si courageuses et si précises :

« Le principe moteur de l'organisme est de sa nature invisible, et d'une façon générale il ne peut tomber sous les sens ; cependant il a son point d'application dans les éléments matériels de ce même organisme.

« Tout s'accorde pour le prouver et rien de ce qui vit ne saurait être expliqué sans cette proposition. On est convenu d'appeler *âme* la force motrice, et *corps* l'objet auquel le mouvement est communiqué.

« Si le *corps* est soumis à l'analyse, on arrive à découvrir les éléments anatomiques ou morphologiques qui, en dernière analyse, se réduisent à la cellule qui n'est pas privée de vie ; elle est, au contraire, composée de micro-organismes vivants qui forment des colonies entières, et les âmes de ces êtres minimes sont sous la dépendance de l'âme centrale de l'organisme complet.

« Plus l'âme centrale est puissante, plus l'organisme se rapproche de la normale ; par contre, moins l'âme centrale est forte, d'autant plus complètes sont les âmes des individus composant les colonies cellulaires, et d'autant plus faible est la santé de l'organisme central, c'est-à-dire que ce dernier est d'autant plus malade.

« C'est là ma conception de l'être organique, et je puis dire qu'elle est corroborée, de plus en plus, à mesure que l'on soumet les phénomènes biologiques à une étude plus exacte.

« Ces phénomènes sont d'ailleurs complètement inexplicables, si l'on ne veut admettre une âme centrale et un fonctionnement psychique à l'intérieur de la formation cellulaire.

« Dès lors, si l'âme a pour fonction de construire, de conserver et de détruire l'organisme ; si d'autre part la mort est la cessation de l'activité

(1) Librairie des Sciences psychiques, 12, rue du Sommerard, gr. in-8° de 7 pages avec figures : 10 fr.

« de l'âme comme formatrice du corps, l'idée de la persistance de l'âme, « indépendamment de la matière corporelle et des éléments morphologiques, est parfaitement justifiée ; elle devient même une conclusion « logique et nécessaire.

« Il n'y a donc dans l'*animisme* et dans le *spiritisme* rien de monstrueux, « ou qui soit indigne des recherches de la science ; au contraire, leur étude « promet quelque chose d'éminemment attrayant, et même un intérêt « scientifique.

« S'il existe dans l'espace des êtres incorporels qui sont doués des « facultés de perception, de sensation et de volonté à un degré supérieur, « et auxquels les passions d'ordre inférieur ne sont pas étrangères, ils « exerceront une certaine influence sur les habitants de la terre.

« Oui, tel est le cas, en réalité ; les phénomènes spiritiques et les expériences faites dans ce domaine nous le prouvent péremptoirement. Ceux « qui interprètent ces faits autrement qu'en faveur d'une influence exercée « par des esprits sur des êtres humains, se trompent et entravent leur « explication naturelle.

« Dans *Animisme et spiritisme*, l'auteur, A. Aksakof, a eu pour but général « de son travail, non de défendre les faits médiumniques, mais d'appliquer à leur explication une méthode critique conforme aux règles indiquées par le célèbre philosophe Hartmann.

« A la fin de son livre, Aksakof dit : — « Le grand mérite du spiritisme, « est justement d'avoir prouvé que les questions les plus mystérieuses qui « se rapportent au problème de notre existence, peuvent être étudiées par « la voie expérimentale. Dès ses premiers pas, il a admis que le côté mystique de ce problème est au moins naturel et que tous les phénomènes « qui s'y rattachent sont des phénomènes naturels, sujets à une loi. »

« On ne saurait mieux dire, ni rien demander de plus. Le spiritisme envisagé et traité de cette façon devient réellement une science ; il indique à « la psychologie le chemin qu'elle doit suivre pour acquérir des notions « qui auront la plus haute importance. » *Docteur-médecin, Edouard Reich.*

Que les savants et les investigateurs sérieux de tout ordre, qui se départent des erreurs de la scolastique, qui ont le jugement solide et se sont affranchis de tous préjugés et traditions ineptes, imitent l'impartial et érudit docteur Reich ; s'ils lisent attentivement *Animisme et spiritisme* d'Aksakof, ils auront acquis en psychologie rationnelle et véritable les notions les plus utiles à l'avancement des sciences et à celui de l'humanité

Alors, chers et sympathiques interrogateurs, les barrières créées par l'ar-

bitraire étant brisées, nous aurons à la *Revue spirite* et du spiritualisme expérimental, non seulement trente mille, mais cent mille abonnés.

Hommes de progrès, désirons tous avec ardeur qu'il en soit ainsi. *Laboremus*.

P.-G. LEYMARIE.

EXPÉRIENCES CHEZ M. DE ROCHAS

La *Revue des Annales psychiques* a donné en février un compte rendu très intéressant des expériences faites avec le médecin Eusapia à l'Agnelas, chez M. de Rochas.

L'intérêt principal en est pour nos lecteurs dans le fait que des expériences similaires faites dans des conditions différentes ont amené des résultats satisfaisants à l'Agnelas, tandis qu'à Cambridge elles n'avaient amené qu'un résultat purement négatif.

Dès le début du compte rendu, on fait remarquer que les expérimentateurs présents n'avaient jamais été témoins d'aucune expérience faite avec Eusapia, mais que tous étaient disposés à admettre la « possibilité » des phénomènes qui lui avaient été attribuées par des expérimentateurs précédents, quoique pourtant ils ne fussent en aucune façon prêts à les classer comme phénomènes spirites ou occultes, mais plutôt à les considérer comme des possibilités psycho-physiologiques.

En décidant quelles devaient être les conditions des expériences, ils n'ont pas perdu de vue que le médium était un être moral aussi bien qu'un sujet psychologique et de même que la puissance oratoire est stimulée ou affaiblie par la sympathie ou l'antagonisme de l'auditoire, ils ont tâché par leur attitude sympathique et confiante de favoriser la production des phénomènes annoncés.

Il sera bon de remarquer que le médium, tout en étant une femme de condition simple est fière et indépendante, très susceptible à l'état normal et que sa qualité de sujet médiumistique la rend plus sensible que toute autre à la suggestion, que tout préjudice ou soupçon exprimé ou sous-entendu doit inévitablement l'influencer. Le comité décida en conséquence de favoriser la production des phénomènes par sa sympathie et d'éliminer toute attitude mentale qui pourrait au contraire être une cause de non-succès. Pourtant, tout en ménageant les susceptibilités du médium, il était indispensable d'établir un système de surveillance telle qu'un tableau d'observations les plus méticuleuses puisse être dressé, afin de fournir plus tard toute satisfaction aux questions et observations du public.

Conséquemment, le comité a exprimé très franchement à Eusapia quelle était la situation, la nécessité d'exercer une surveillance rigoureuse tout en étant pourtant animé du désir de l'encourager par leur attitude sympathique. Cette marque de confiance réussit pleinement ; petit à petit la tension nerveuse, la susceptibilité morbide qui avaient été la conséquence des événements de Cambridge disparurent et Eusapia regagna bientôt sa puissance de produire des phénomènes psycho-physiologiques en proportion directe des marques de confiance qui lui étaient témoignées, quoique alors les moyens de vérification devinssent de plus en plus rigoureux et que toute possibilité de fraude fût ainsi détruite.

L'élément le plus distinctif dans ce rapport est donc l'attitude mentale du comité français, qui tout en étant non-antagonistique est resté intellectuellement critique ; si nous comparons cette attitude avec celle prise autrefois dans des expériences analogues, nous sommes frappés du changement progressif qui se fait sentir et il faut espérer que ce même esprit s'exprimera dans toutes les autres branches de la Société des recherches psychiques. Ce progrès est certainement dû aux expériences toutes spéciales faites par M. de Rochas sur la « susceptibilité » des sujets médiumistiques ou métriques, à la « suggestion » émanant des expérimentateurs, expériences qui ont convaincu le comité français de la responsabilité qu'il encourait, puisque l'attitude mentale des expérimentateurs vis-à-vis du sujet « conditionne » influence directement soit par suggestion ou répercussion les phénomènes cherchés.

Ces considérations constituent la partie la plus importante du rapport et sont d'une valeur bien plus grande que le compte rendu le plus minutieux des faits car après tout, les phénomènes produits ne sont que quelques faits de plus à ajouter aux listes déjà existantes, tandis que reconnaître une loi (même d'une manière tant soit peu inconsciente) est un progrès immense, surtout dans le cas actuel, où non seulement les phénomènes sont régis par la loi en question, mais sont façonnés différemment suivant la manière dont elle est appliquée ; et à cet égard il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point les expérimentateurs de Cambridge ont contribué par leur attitude inconsciente et involontaire aux éléments peu satisfaisants qui se sont manifestés dans les phénomènes qui eurent lieu en leur présence. La description des phénomènes exposés dans le rapport témoigne bien clairement de l'extériorisation d'énergie (de l'énergie motrice) à *travers* le médium. L'action exercée sur les touches du piano, les mouvements de la table et des portes du bahut, la vacillation de l'aiguille du pèse-lettre, le déplacement de l'instrument lui-même, sont autant de preuves de l'énergie qui transmise à travers le médium produit à distance le mouvement d'objet, et

cela sans contact : preuves empiriques qui viennent en négation directe détruire efficacement les prétentions purement arbitraires de la théosophie et de l'occultisme, qui sans fondation aucune avancent que les phénomènes des séances spirites sont produits par des « élémentals » dont l'existence en réalité est inexplicable et hypothétique ; d'ailleurs le compte rendu des expériences faites avec une machine à écrire imprimant par énergie spirite sans contact, qui a paru dans les *Annales psychiques*, constitue une réfutation empirique du dogmatisme théosophe, ayant l'avantage de fournir une preuve plus évidente de l'existence d'opérateurs conscients pour la production des phénomènes de ce genre.

Ici, il sera bien de se rappeler les preuves présentées par le professeur W. Crookes au sujet de l'extériorisation d'énergie à travers de « Home », par lesquelles il démontra qu'une force de 4 à 8 kilogr. de pression avait été exercée sans contact à un mètre de distance. Le fait que les expérimentateurs d'Eusapia, pendant qu'ils tenaient ses pieds et ses mains, sentirent des contractions musculaires analogues à celles qui accompagneraient l'image mentale ou la conception de l'effort qui serait nécessaire pour accomplir ces mouvements expérimentés dans les objets placés à distance, est la meilleure des réponses aux expérimentateurs précédents, qui avaient suggéré que le plus petit mouvement des pieds ou des mains du médium était une preuve de fraude de sa part.

Le comité français a reconnu la contribution apportée par les assistants et la réaction qui s'ensuit sur les phénomènes par leur suggestion ; mais il lui reste à reconnaître, ainsi qu'à ses collègues anglais, que le médium n'est pas seul à amener des opérateurs invisibles et que chaque expérimentateur amène aussi avec lui des influences invisibles, dont la qualité est identique à la sienne propre et qu'elles aussi participent à la suggestion.

Il est donc évident que la présence d'expérimentateurs sceptiques et prévenus apporte non seulement leur suggestion personnelle, mais aussi celle des assistants invisibles inhérents à leur nature, suggestions qui peuvent ternir le courant d'énergie employé par les opérateurs invisibles, agissant sur le médium, même avant sa transmission à travers le médium — qui devient ainsi un instrument de fraude tout à fait indépendamment de sa volonté, quoique pourtant il ait à supporter toute la responsabilité d'un état de choses qui a été entièrement déterminé par l'attitude mentale des expérimentateurs et de leurs influences invisibles.

Le comité français a reconnu l'identité de la loi qui s'applique aux sujets mesmériques et médiumnistiques dans le fait que tous les deux sont influencés par suggestion.

Mais d'avoir reconnu l'unité de cette loi entraîne d'autres conséquences.

L'induction de l'état mesmérique dans un sujet implique comme condition première : l'action d'un opérateur conscient par la volonté duquel le sujet devient déterminé et sans l'action duquel nul phénomène mesmérique ne pourrait être produit. Ceci s'applique également aux sujets et aux phénomènes médiumnistiques. Dans les deux cas le sujet est un intermédiaire déterminé par l'opérateur ; avec le sujet mesmérique nous voyons l'opérateur tandis qu'avec le sujet médiumistique l'opérateur est invisible ; pour tous deux les phénomènes sont produits par la transmission d'énergie de l'opérateur au sujet, appelée « force psychique » par le professeur Crookes dans ses expériences avec Home.

D^r X...

PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES SPONTANÉS

Ils se sont passés au Cercle républicain libéral de Villeneuve-sur-Lot, depuis le mois de décembre 1895 jusqu'au 9 février 1896 inclusivement.

Écrit le 29 décembre 1895 : — Depuis quelque temps il se passe dans notre Cercle, où j'ai cherché à faire pénétrer la doctrine des Esprits et où nous sommes abonnés à la *Revue Spirite*, des choses extraordinaires qui sont faites pour convaincre les plus incrédules. Nous avons des *apports* sans que nous les ayons demandés ; il est vrai qu'il s'agit de cartes, mais cela n'en est pas moins curieux à voir et cela fait une grande impression sur ceux qui en sont les témoins. Le concierge que nous avions avant celui que nous possédons actuellement s'est suicidé à la suite de pertes d'argent chez un banquier ; il se noya volontairement. Or, ceux qui se dérobent aux épreuves de cette vie spirituelle sont des malheureux dans la vie. C'est ce pauvre malheureux esprit qui opère ces étranges phénomènes pour attirer notre attention et obtenir par notre intermédiaire quelque soulagement à ses souffrances. Nous nous en sommes assurés à l'aide d'une table que nous avons fait parler et nous ne pouvons plus en douter.

Pendant que je le questionnais au moyen des lettres alphabétiques, chacune de mes paroles était accompagnée de coups tellement forts que ceux qui assistaient à cette expérience en étaient épouvantés. Pour moi, je les rassurais en leur disant : que la puissance des esprits est limitée : qu'ils peuvent subtiliser la matière pour faire passer les objets à travers les portes les mieux closes et les murs les plus épais et la rétablir instantanément dans son premier état ; faire entendre des bruits étranges et mouvoir des objets très lourds, mais qu'il n'y avait là pour nous aucun danger matériel.

Malheureusement ces faits se passent au milieu de gens qui en sont

impressionnés, mais qui se refusent à en tirer les conséquences naturelles. Cependant certains des plus sceptiques sont fortement ébranlés et j'espère les amener peu à peu à mes convictions, c'est-à-dire à la vérité.

Je constate avec peine que la plupart, tout en ayant un cœur excellent, sont dépourvus de sentiments religieux ou en ont de peu éclairés. L'existence de Dieu et du monde spirituel, les devoirs qui en découlent pour nous, sont ce qui les préoccupe le moins. Tristes résultats d'une religion figée dans ses dogmes erronés et superstitieux, qui recommande aux âmes les vaines pratiques extérieures comme principal moyen de salut.

La personne qui demanda à consulter la table (car ce n'est jamais moi qui en fais la proposition) n'avait d'autre but que de demander à l'esprit qui opère les bizarres phénomènes dont nous sommes les véridiques témoins, si les messes qu'une bonne âme catholique avait fait dire à son intention l'avaient soulagé. Elle fut très étonnée quand il répondit : Non ! ce dont je l'avais pourtant prévenue. Je lui fis alors observer que les prières des prêtres catholiques étaient choses vendues et de pure idolâtrie, de vaines paroles qui ne peuvent avoir aucune efficacité ; mais que celles qui viennent du cœur, qui expriment de la sympathie aux pauvres esprits souffrants les soulagent en effet parce qu'elles peuvent leur inspirer de bonnes pensées et d'utiles regrets, faire naître en eux le remords et le repentir, leur suggérer le désir d'expier les fautes qu'ils ont commises. C'est en effet pour cela que les esprits se manifestent en même temps qu'ils prouvent l'immortalité de l'âme. Admirable solidarité entre les vivants et les prétendus morts qui sont plus vivants que nous, parce que débarrassée de la matière qui la comprimait, notre âme jouit alors d'une vie bien plus intense.

Voilà les leçons que je retire de ces faits ; je cherche à en faire profiter les personnes qui nous entourent, et pour notre époque d'indéniable et dangereuse incrédulité, Jésus a déjà dit : « Les puissances du ciel seront ébranlées. » Heureusement le spiritisme les rétablit dans toute leur force et dans tout leur éclat, en les rendant manifestes, d'une manière irrécusable aux yeux de notre pauvre humanité.

Écrit après le 9 février 1896. — A partir du 1^{er} janvier 1896, les phénomènes qui se produisent dans notre Cercle ont pris un développement si considérable que je doute qu'ailleurs, même dans les réunions spirites spécialement consacrées aux études des forces psychiques, on ait jamais été à même de voir des manifestations si merveilleuses et si nombreuses à la fois. Elles ont duré plus d'un mois, sans interruption jusqu'au 9 février inclusivement sans que nous les ayons demandées. Elles avaient cessé pendant quelques jours, mais elles ont repris avec une légère recrudescence depuis le 25 février.

Comme je l'ai dit plus haut, cela a commencé par des apports de neuf de pique dans les jeux de cartes qui se trouvaient dans nos mains quand nous faisions une partie. Tantôt nous en trouvions un nombre plus considérable, jusqu'à dix, douze, au lieu d'un seul ; tantôt celui qui est de règle disparaissait comme par enchantement, et nous le découvriions sous la table, entre nos pieds. Cela s'est produit pendant plusieurs jours, et nous étions loin de penser, moi le premier, que ce n'était là qu'un prélude ; car je dois faire remarquer que les phénomènes dont je vais parler ont augmenté graduellement d'importance et d'intensité, jusqu'à prendre des proportions si grandes, que si ces choses s'étaient passées au milieu de gens qui voulussent prendre la peine de réfléchir et d'étudier, ils en seraient réellement confondus ; ces événements si extraordinaires ne produisent qu'une impression passagère sur la plupart de ceux qui en sont les témoins ; Les naïfs et les simples crieraient au miracle et en seraient terrifiés. C'est ainsi que les religions antiques ont pu imposer aux populations crédules leurs dogmes plus ou moins véridiques ou erronés, alors qu'il était nécessaire de les maintenir sous une règle rigide pour protéger les sociétés d'une époque barbare ou d'une civilisation peu avancée.

Après les neuf de pique, ce furent des jetons pleuvant sur nos têtes en nombre très considérable ; puis des gros sous, des pièces de 5 francs tombaient à nos pieds ou sur les tables ; des coups frappés dans les tables de jeux qui se soulevaient à tel point que nous étions obligés de cesser de jouer ; la grande table de jeu, d'un poids très considérable, fut soulevée à un pied de hauteur, toutes les personnes qui l'entouraient étant debout, ce qui écartait tout soupçon de supercherie. Ces faits nous suggérèrent l'idée de questionner les tables et de demander qu'elle force occulte produisait ces bruits et ces effets insolites. Mais avant de parler des réponses qui nous ont été faites et nous ont conduits à découvrir un moyen plus parfait de communiquer avec les auteurs de ses manifestations, je veux achever de vous faire le récit des phénomènes physiques qui ont été produits.

A plusieurs reprises, les pelles et les pincettes de la cheminée ont été projetées à une distance de 4 à 5 mètres, produisant un grand bruit, mais ne causant jamais d'accident, quoiqu'elles fussent souvent tombées au milieu et aux pieds de plusieurs personnes ; des objets pris en dehors du Cercle, quelques-uns d'un poids très considérable, tels que bûches pesant jusqu'à 50 kilog., ont été introduits dans les deux salles, toutes les portes et les fenêtres parfaitement closes ; un seau en fer-blanc introduit dans les mêmes conditions, a roulé plusieurs fois, je veux dire à des jours différents entre les jambes de plusieurs personnes qui étaient debout dans la grande salle, et toujours sans leur faire le moindre mal ; les billes du billard ont roulé

sur le parquet de la grande salle sans qu'elles aient été lancées par quelqu'un de nous ; des neuf de pique découpés ou intacts ont été plaqués, sans colle, sur les glaces ou les vitres ; un neuf de pique avait déjà causé parmi nous un certain émoi par les curieux incidents qui suivirent son apparition mystérieuse sur le tapis du billard. Nous le vîmes s'enfoncer peu à peu dans l'un des trous qui sont aux angles et qui servent à recevoir la poussière quand on nettoie le tapis. Nous appelâmes le garçon pour le sortir de là, parce que personne n'y était parvenu, malgré de nombreuses tentatives, il y travailla pendant un quart d'heure sans être plus heureux. Il parvenait bien à le saisir mais il ne put jamais le retirer complètement ; une force occulte le ramenait toujours au fond et semblait se jouer de ses efforts. Enfin il disparut entièrement et nous le trouvâmes aussitôt au pied du billard, pourtant le trou n'avait pas d'autre issue que celle par où le neuf de pique était entré.

Les porte-parapluie et des hûches ont été trouvés entre la porte et une autre porte-tambour qui la précède, comme pour nous empêcher de sortir ; des feux d'une nature particulière, car nous avons constaté qu'ils ne dégageaient aucune chaleur, ont brûlé à différents endroits de la grande salle ; de petites lanternes allumées ont été suspendues ou placées sur des tables, et une entre autres a été attachée au vêtement d'un sociétaire sans fil ni crochet pour l'y retenir.

Une de ces lanternes également allumée a été vue entre le billard et la cheminée, s'élevant et s'abaissant à une hauteur suffisante pour que tout le monde pût voir qu'elle était mue par une force invisible ; M. E. Lassaque passa plusieurs fois sa main au-dessus et au-dessous sans rencontrer le moindre obstacle à ses mouvements. Vers le même endroit, nous avons vu des feux follets qui présentaient ceci de particulier, c'est que M. T. ne les voyait plus quand il était tout près d'eux, alors que tous les autres spectateurs les voyaient parfaitement dans le même moment.

Voici comment j'ai pu m'assurer du caractère anormal que présentent ces feux. A la fin d'une soirée, M. D. voulant fumer une pipe fut obligé de demander du tabac à M. E. D. et en bourra sa pipe. Il l'alluma avec le feu placé sur la cheminée et qui sert à cet usage, mais quand il voulut en aspirer la fumée, une flamme d'un aspect semblable aux feux dont je viens de parler s'éleva à une hauteur de dix à quinze centimètres et ruissela tout autour du foyer de la pipe. Il essaya vainement de fumer son tabac et dut y renoncer. Mais cela donna lieu à une scène comique qui mérite d'être contée. Nous étions encore six personnes, témoins et acteur. Dans le même moment les unes apercevaient la flamme, les autres ne la voyaient pas. Tantôt l'un la voyait dans la glace par réflexion tout en ne la voyant pas sur

la pipe, d'autres au contraire la voyaient à la pipe et non dans la glace. De sorte que ce fait singulier amena entre nous une discussion plaisante, les uns affirmant ce que les autres niaient, et réciproquement. C'est alors que frappé de la couleur bizarre de cette flamme fantastique je mis un doigt dessus et ne ressentis aucune sensation de chaleur.

Une grosse bûche, introduite comme je vous l'ai dit plus haut (dont une personne se fût chargée avec beaucoup de peine a été dressée sur un petit guéridon en fer, recouverte de mon pardessus et flanquée de petites lanternes allumées simulant un petit monument funéraire que tout le monde a pu voir ; je m'empressai de prendre mon pardessus et le remis à sa place ordinaire. Le temps de me retourner et cette bûche si lourde fut remise sur le plancher, sans le moindre bruit. Je dois ajouter que la plupart des objets introduits ainsi dans le Cercle disparaissent comme ils y sont venus.

Un équilibre étonnant a été opéré d'aussi mystérieuse façon avec trois des longs instruments qui servent à jouer au billard ; les trois bâtons ont été dressés sur le billard, mis en faisceau, leurs trois bouts réunis, supportant une bille, sur laquelle, était une bougie allumée, les spectateurs de ce fait furent réellement émerveillés. J'éteignis moi-même la bougie et la plaçai sur le poêle de notre salle ; un moment après la même bougie était rallumée et mise dans une de mes chaussures, auprès de mon pardessus ; je l'éteignis à nouveau et la replaçai sur le poêle. Lorsque je voulus partir, je ne trouvai pas mes deux chaussures ; elles avaient été introduites dans le poêle avec la bougie encore rallumée. Je ne les sortis pas de là aussi facilement qu'elles y avaient été mises. Vous saurez tout à l'heure comment je parvins à le savoir, car je vais passer à un ordre de phénomènes plus extraordinaires.

Les coups entendus aux tables de jeu et les soulèvements qui s'y produisaient nous suggérèrent la pensée d'interroger une table (ce que nous avons déjà fait d'autre fois), ainsi que je l'ai dit plus haut, mais nous avons obtenu des résultats de plus en plus merveilleux auxquels nous étions loin de nous attendre. En commençant, nous faisons parler les esprits par oui ou par non, un coup pour oui et deux coups pour non ; pour obtenir des mots ou des phrases, nous épelions les lettres de l'alphabet et la table frappait un coup pour indiquer la lettre voulue. Or, ce système de communication exige beaucoup de temps de patience, et les réponses ainsi obtenues n'ont pas toujours l'ampleur qu'on désirerait. Il me vint donc l'idée de demander à l'esprit s'il pourrait écrire lui-même, sur un morceau de papier, avec un crayon, les réponses aux questions que je lui adressais ; il me fut répondu : Non !

Je ne me décourageai pas et demandai alors si parmi nous il n'y avait personne qui puisse écrire sous l'impulsion de l'esprit à qui nous parlions. Il nous fut répondu que cela pouvait se faire et nous en fîmes immédiatement l'expérience, après l'avoir prié de nous indiquer ceux qui pouvaient servir de médiums écrivains ; nous en possédons plusieurs, mais deux entr'autres ont des facultés médianimiques excellentes. Cette innovation a été le point de départ de manifestations encore plus surprenantes que je vais vous raconter.

C'est généralement moi qui interroge l'esprit et je remarque avec plaisir que mes questions, si nombreuses qu'elles soient, ne l'impatientent jamais. Il en est de même avec n'importe lequel, se communiquant spontanément ou après évocation.

C'est ainsi que j'ai su que Louis, notre ancien concierge, et un membre du Cercle décédé, que je ne puis et ne veux nommer, ont été les premiers auteurs des manifestations qui se passent dans notre Cercle. Le 13 janvier dernier j'ai obtenu les premières communications écrites, et cela a continué depuis avec plus ou moins de régularité.

Ces deux esprits ayant demandé des prières, je récitai pour eux, les premiers soirs, l'Oraison dominicale, la sublime et symbolique prière de Jésus-Christ. Depuis j'en ai composé une autre à leur intention et pour tous les esprits souffrants ; je la dis au commencement et à la fin de nos séances. La voici.

« Prière pour les esprits souffrants :

« Mon Dieu, notre Créateur, notre Père qui nous aimez tous indistinctement, qui nous avez créés, non pour nous faire souffrir, mais pour nous faire progresser vers la perfection, vers la vérité qui seule peut faire le bonheur de l'humanité, ayez pitié des malheureux esprits souffrants ; veuillez les soulager et les éclairer, afin qu'ils reconnaissent, avec nous, que vous êtes un Dieu juste et miséricordieux, qui pardonne à tous ses enfants, bons et méchants, toutes les fautes et tous les crimes qu'ils ont commis ; qu'ils soient persuadés que les épreuves de la vie terrestre et les souffrances de la vie spirituelle ont leur utilité pour leur inspirer le repentir et le désir de les réparer. Nous prions les bons esprits de nous aider dans cette œuvre de fraternité, de solidarité universelle. Que Dieu bénisse nos efforts et nous soutienne de son bras puissant, lui qui possède toute force, tout amour, toute justice. »

Cette prière a soulagé le pauvre Louis qui n'est pas un esprit mauvais, malgré son suicide reprochable ; quant à l'autre je n'ai pu encore me rendre compte de l'effet qu'elle a produit sur lui, car c'est un esprit léger bruyant et d'une moralité très imparfaite.

Les autres esprits qui se sont communiqués à nous, parmi lesquels je

place au premier rang mon excellent ami Bernès, sont navrés que des phénomènes si nombreux et si extraordinaires n'aient pas encore convaincu tous les incrédules. Aussi se produisent-ils presque journellement. Nous avons eu des matérialisations et nous avons entendu l'un de ces esprits nous parler d'une voix distincte, aussi distincte, aussi sonore qu'une voix humaine, excitant les incrédules et les moqueurs à se rendre à l'évidence, à reconnaître la présence des esprits et la réalité des étranges effets qui frappaient leurs yeux et leurs oreilles; mais malgré leurs objurgations réitérées, il en est encore qui persistent à nier, à mépriser leurs conseils, à rire de ce qui se passe dans notre Cercle.

Les phénomènes de matérialisation se sont produits dans trois soirées. La première a eu lieu spontanément dans la soirée du 29 janvier. J'ai parfaitement vu le spectre marcher, allant d'un côté à l'autre de la grande salle; mais quand on s'est approché pour s'assurer de sa nature, il a tout à coup disparu, ne laissant que les vêtements dont il était enveloppé. Nous étions tous fortement impressionnés.

Le lendemain, vers dix heures du soir, je fus prévenu par un petit billet portant la signature *Allan Kardec* (je ne puis en garantir l'authenticité) que le soir même il se matérialiserait pour la seconde et la dernière fois, vers onze heures et demie; quand un fait important doit avoir lieu, j'en suis informé à l'avance par un de ces billets remis d'une façon bizarre: il est déposé sur moi sans que je m'en aperçoive, il annonce généralement quelque événement nouveau.

Ce soir-là, 30 janvier, nous attendîmes jusqu'à l'heure indiquée et nous vîmes en effet un spectre, ou un fantôme, se présenter à nos yeux étonnés; au même instant, sans nous prévenir, un des spectateurs le visa avec un revolver et fit feu sur lui, mais le coup ayant raté il voulut en tirer un second qui rata de même. Il chercha alors à se rendre compte de ce qui s'était passé d'anormal dans son arme, et constata qu'il n'y avait plus les deux balles dans son revolver; je pus voir en même temps que l'intérieur du canon était rouge et incandescent.

Pendant ce temps je faisais écrire le médium pour avoir l'explication de ce qui venait de se passer. Comme nous étions occupés, je ne pus voir une nouvelle apparition qui se produisit en ce moment même, mais j'entendis et toutes les personnes entendirent comme moi de vrais coups de revolver et la détonation ordinaire; seulement les balles au lieu de frapper avaient encore disparu et l'on ne sut que le lendemain ce qu'elles étaient devenues, le propriétaire du revolver les ayant trouvées dans la poche de son pardessus.

Ce qu'avait écrit le médium, était l'explication technique de ce qui venait

d'arriver. L'auteur des coups de revolver, pensions-nous, avait voulu s'assurer si le spectre était où n'était pas un fumiste, au risque de commettre un meurtre. Mais j'ai acquis la certitude depuis, qu'il avait été obligé d'obéir à la volonté de l'esprit qui s'était matérialisé et n'avait été qu'un instrument dans la scène qui venait d'avoir lieu.

Quant aux dernières manifestations d'un esprit matérialisé (celles du 9 février), quoique annoncées depuis un mois, elles furent pour nous une déception ; malgré les choses intéressantes que nous y avons vues et que je raconterai pour terminer cette longue relation, la dernière s'est produite dimanche 2 février, avec des circonstances encore plus étranges. La veille, j'avais reçu un billet signé Bonnamy, l'un de nos compatriotes, auteur d'ouvrages sur la doctrine spirite. J'ai de lui *La Raison du spiritisme*, œuvre réellement remarquable. A ce propos, je dois confesser que la passion politique m'avait jusqu'à ce temps-ci empêché de lui rendre la justice qu'il mérite ; je fais mes plus sincères excuses à cet ex-juge d'instruction.

Je le remercie du fond du cœur de l'aide spontanée qu'il veut bien me prêter pour l'accomplissement de notre œuvre de progrès religieux et de pacification sociale. Ce billet était ainsi conçu : « Je suis Bonnamy, comment va ma femme ? M. Dastugue, ayez pitié de moi et priez. » Les mots : *comment va ma femme*, qui pour moi n'avaient pas de sens, avaient été glissés subrepticement par l'esprit turbulent et facétieux dont je vous ai parlé plus haut ; M. Bonnamy m'en a prévenu par le médium. Je m'empressai de prier Dieu pour lui et les autres esprits souffrants.

Le lendemain, vers la même heure, je reçus un nouveau billet contenant ces paroles singulières : « Ce soir, à 11 heures 1/2, j'exprimerai cinq soupirs lumineux qui me vaudront cinq prières. Bonnamy. » Je doutais que ces deux billets fussent du même auteur, mais M. Bonnamy a déclaré être l'auteur de l'un et de l'autre. Quoi qu'il en soit, ce que je vais raconter étonnera nos lecteurs autant que nous tous.

Depuis la veille et aussitôt après la réception du premier billet, nous entendîmes à de courts intervalles des bruits bizarres dont il me sera difficile de donner une idée exacte. C'étaient comme les gros soupirs d'un animal qu'on égorgerait et sur le point d'expirer ; les hurlements lugubres d'un gros chien en donnant une idée assez ressemblante. A peu près à l'heure indiquée, car les joueurs retardent parfois la production des phénomènes, des soupirs de cette espèce se firent entendre, et nous vîmes aussitôt de petits feux avec bruits à peu près pareils à nos feux d'artifice, surgir sur divers points de la grande salle ; sur mes conseils, plusieurs personnes vinrent s'assurer que ces flammes n'avaient pas de chaleur, quoique très lumineuses ; un instant après, un spectre apparut plusieurs fois, à des intervalles plus ou moins

rapprochés. Je lui demandais chaque fois s'il voulait nous parler, il ne répondit pas et disparut. Au même moment des coups furent frappés fortement contre la porte du cabinet et nous entendîmes aussitôt une voix, très distincte, nous parler sur un ton d'autorité et finissant ses petits discours par ces mots : « Tremblez, incrédules, tremblez ! » cela à cinq reprises différentes.

En ce moment-là chacun était profondément ému et quand j'ai dit la prière pour les esprits souffrants, vers la fin de cette impressionnante soirée, toutes les têtes se sont découvertes, et quelques-uns des assistants ont mêlé leur voix à la mienne.

Avant de partir, des scènes moins dramatiques que les précédentes furent produites : elles méritent d'être signalées. Une personne ayant voulu pénétrer dans le cabinet d'où l'esprit nous avait parlé, a été forcée d'en sortir précipitamment, parce qu'elle avait reçu un soufflet fortement appliqué. D'autres voulurent y entrer et furent reçues d'aussi amicale façon. Un autre membre du Cercle, qui affecte d'être sceptique et qui disait des injures à l'esprit, fut reçu d'une manière encore plus mortifiante. Il y resta un moment, mais quand il en sortit c'est à peine s'il pouvait marcher, et il avait son veston mis à l'envers. On le fit asseoir dans un fauteuil, et il nous raconta que deux individus l'avaient terrassé, qu'il avait senti des mains le presser à la gorge comme pour l'étrangler et qu'on lui avait alors retourné son vêtement. L'exacte vérité c'est qu'un seul esprit avait suffi pour lui faire subir cette mortification. Je dois reconnaître que ses sentiments sont restés les mêmes.

Tous ceux qui voulurent y entrer furent repoussés par des soufflets. Pendant que cela se passait, je faisais écrire mon médium et il me fut dit que je pouvais entrer dans le cabinet, qu'il ne me serait fait aucun mal. En effet, j'y pénétrai d'abord tout seul, puis avec quelqu'un ; j'en sortis les deux fois parfaitement indemne de mauvais traitements. La personne dont je parle, qui avait déjà reçu quatre ou cinq soufflets, en fut préservée pendant que j'étais avec elle ; mais étant sorti le premier, elle fut souffletée dès que je fus hors du cabinet. Quand je voulus me retirer, car il était déjà tard, je ne trouvais pas mon chapeau et demandai où il était ? par l'intermédiaire du même médium il me fut répondu que je n'avais qu'à regarder au-dessus d'un neuf de pique, mis contre la glace de la cheminée où nous faisons le feu. En effet, il avait été placé au haut de la glace sur un ornement qui forme un léger avancement. J'appelai le garçon pour me l'attraper, mais avant qu'il eût procédé au service que je lui demandais, je le recevais sur la tête et j'en étais très bien coiffé, par une force invisible.

Un autre soir, le même chapeau avait été vu voltigeant autour de la

grande salle; après en avoir été prévenu, il me fut remis, tout maculé par le frottement au mur et au plafond. Comme je descendais l'escalier pour me retirer, arrivé en face de la porte du laboratoire, je reçus moi-même un petit soufflet qui ne me fit point de mal et me donna la sensation que produirait une main gantée de velours. A ce moment ceux qui m'avaient précédé et descendaient aussi l'escalier en recevaient de moins anodins et j'en entendais le bruit sur leur joue. Etant remonté avec les autres, parce que nous fûmes rappelés par une voix qui nous criait : « Remontez vite, venez voir, il se passe encore quelque chose d'extraordinaire ! » Nous remontâmes et nous vîmes MM. M. et H. C. poursuivant le fantôme qui avait reparu pendant notre courte absence, allant d'un côté à l'autre de la salle et cherchant à s'en saisir. M. T., témoin de cette scène, ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais ils sont fous ! » Quand je redescendis, je reçus en arrivant au même endroit un soufflet semblable au précédent ; c'était plutôt une caresse qu'un acte brutal. Cela me permit de ne pas douter de ceux que les autres avaient reçus.

Un autre fait non moins extraordinaire, quoiqu'il n'ait pas un caractère bien sérieux, s'était passé à la fin d'une des soirées précédentes. Je ne trouvais pas mes sabots pour partir. Je demandai où ils étaient. On me répondit : « Il brûle suspendu », au singulier ; en effet, un de mes sabots avait été suspendu à un de nos porte-manteaux, il était au même instant enveloppé de flammes produites par du papier dont il avait été recouvert et auquel le feu avait été mis d'une façon mystérieuse. Je ne pouvais m'en aller avec un seul pied chaussé ; je fis la même demande pour le second sabot. J'obtins la même réponse et le même fait se produisit aussitôt du côté opposé de la salle. C'est par l'intermédiaire du même médium que j'avais découvert mes sabots quand ils étaient dans le poêle.

A la fin d'une autre soirée nous fûmes prévenus que pour convaincre les incrédules et particulièrement M. M., celui-ci verrait, en se retirant, une lumière sur le milieu du pont. (Il était plus de minuit). Ayant insisté pour savoir le moment précis, il nous fut répondu : « Tout de suite ; » que tous les membres présents pouvaient accompagner M. M., qu'ils verraient la lumière en question. Nous nous levâmes aussitôt et nous partîmes. En passant dans la rue Casseneuil, nous recûmes une pluie de gros sous et de pièces de 5 francs. Ayant ramassé une de ces dernières et M. M. en ayant réclamé la propriété, je la lui remis immédiatement.

Au détour de la rue du Pont, nous aperçûmes une lumière qui nous parut être celle qu'on avait annoncée ; mais à cette distance l'endroit précis étant difficile à distinguer, quelques personnes disaient que c'était un bec de gaz de la rue Pujols. Peu à peu tout le monde fut obligé de reconnaître

que c'était bien la lumière indiquée, car au far et à mesure que nous avançons nous la voyions de plus en plus distinctement. Enfin, quand nous fûmes près d'arriver. M. Delbergé se détacha de notre groupe, alla ramasser cette lumière et revint de notre côté tenant dans sa main une bougie allumée qu'il remit à M. M. C'est un des faits qui ont le plus frappé les témoins des prodiges qui se passent dans notre cercle.

Le fait suivant a produit une impression presque aussi forte. Pendant que nous interrogeons Louis, M. E. présent ce soir-là à cette opération et qui avait sorti de la rivière le corps du pauvre Louis, lui demanda pourquoi, lorsqu'il l'eut déposé sur le rivage, ses yeux s'ouvrirent à deux ou trois reprises. Louis ne voulut pas répondre à cette question, sans doute parce qu'elle renouvelait en lui des souvenirs trop douloureux. M. E. le pria alors de lui donner comme souvenir un objet lui ayant appartenu. Il répondit : « Je vais vous apporter une de mes dents. » Ayant insisté moi-même pour savoir le moment où il allait l'apporter, il répondit : « Tout de suite. » Au même instant il tomba sur la table une dent que M. le docteur M. prit dans ses mains. Il nous dit : « C'est une molaire qui a appartenu à un homme de 60 à 65 ans. » C'était exact.

Le 9 février, jour où devait avoir lieu les grandes manifestations annoncées depuis un mois, ne fut point signalé par les événements extraordinaires que nous attendions. Nous vîmes néanmoins des phénomènes assez remarquables. Nous désespérions, lorsque, après minuit, nous voulûmes savoir ce qui avait été cause de ce contretemps. Il nous fût répondu d'attendre un instant. Nous vîmes alors entrer dans la salle où nous étions, par la porte du laboratoire, une flamme grosse comme un feu de bengale, couleur rouge cerise, qui se dirigea, toute seule, sans secousse et avec une allure régulière, assez semblable à celle d'une souris marchant lentement, du côté de la cheminée en passant derrière le billard ; arrivée près de la cheminée, vers le milieu, nous la vîmes s'enlever, grimper en l'air, d'un même mouvement régulier, se placer sur le chambranle, y brûler pendant un assez longtemps, éclairant toute la salle d'une brillante lumière.

Un autre soir, après le 9 février, car les manifestations n'ont pas encore cessé, nous avons vu sur la cheminée du cabinet un crâne portant au sommet ces mots écrits en grandes lettres imprimées : « Tôt ou tard » et ayant de chaque côté une bougie allumée. Ce crâne fut également transporté sur la table où le médium écrivait ; je l'ai touché, sans la moindre crainte.

Le 25 février, nous nous sommes réunis, MM. Laffargue, Lassaque et moi, dans le cabinet et nous avons questionné Louis, Gambetta, C. et A. C. qui ont répondu à toutes nos questions. Mais pendant que nous opérons MM. T. et M. sont venus nous déranger, et alors se sont produites diverses

manifestations que plusieurs autres personnes ont vues avec nous, car le nombre des assistants s'était accru peu à peu. Des coups ont été frappés avec force aux deux portes de l'appartement ; une grosse bûche est tombée sur le parquet et ayant roulé sur le pied de M. R. lui a causé une douleur assez vive. Ayant manifesté mon mécontentement, Louis a dit aussitôt : « Ne vous inquiétez pas ; M. R. a été atteint par ricochet, mais il est guéri. » En effet, M. R. a été guéri instantanément et n'a plus rien ressenti de cette atteinte fâcheuse.

J'ai encore prié Louis de nous dire d'où provenait la bûche et comment il l'avait fait pénétrer dans le cabinet. Il nous a répondu : « Du tribunal civil je la fais passer par le trou de la serrure. » Pendant que M. Lassaque écrivait tout endormi, d'autres phénomènes ont eu lieu : Un chapeau à haute forme placé sur une étagère très élevée s'est abattu sur notre table je l'ai mis de côté, et un moment après il est venu coiffer M. Lassaque endormi ; puis M. M. l'a reçu sur lui ; des jetons ont été lancés sur nous. M. Laffargue a été décoiffé ; un balai est tombé sur la table ; enfin un dessus de table d'une assez grande dimension a été déplacé et est venu s'appuyer derrière ma chaise. J'ai terminé cette séance par la prière pour les esprits souffrants et nous sommes sortis du cabinet.

La plupart de ceux qui assistaient à cette séance se sont retirés, mais ils ont reparu presque aussitôt en nous disant : « En descendant l'escalier, nous avons entendu des cris, que se passe-t-il donc ? » Nous n'avions rien entendu, rien remarqué. Alors M. R. a ouvert la porte du cabinet et s'est écrié : « Approchez, venez voir ! » Nous nous sommes avancés et nous avons vu M. B. étendu sur le dos en travers de la table, et M. M. assis sur le fauteuil, tous deux dormant d'un sommeil qui nous a paru léthargique. M. le docteur M. constata que le pouls de M. M. avait cessé de battre, ce qui le préoccupa un instant. Mais nous les réveillâmes et cet incident n'eut pas d'autres suites.

Le 27 février, j'ai lu le brouillon de ce récit en présence de MM. Laffargue, Houradou, D., B., etc., réunis dans le cabinet ; pendant cette lecture plusieurs manifestations ont été produites comme pour corroborer mes affirmations. Une bûche a été dressée sur la cheminée et coiffée d'un vieux chapeau à haute forme, puis le chapeau a été déplacé et la bûche a disparu tout d'un coup ; des jetons sont tombés sur la table et ont servi à faire une figure symétrique sur un gros volume qui se trouvait à mon côté. Le bec de gaz s'est éteint à deux reprises, et comme la seconde fois nous n'avons pu le rallumer ; une forte détonation se produisit pendant que nous étions dans l'obscurité, quelques uns en furent effrayés et nous revînmes dans la

grande salle ; j'y repris ma lecture en présence de tous ceux qui s'y trouvaient et jusqu'à la fin les manifestations n'ont pas cessé.

Le chapeau que nous avions laissé dans le cabinet parut dans la grande salle et coiffa successivement plusieurs personnes qui toutes ignoraient l'avoir sur la tête, cela étant opéré avec adresse et dextérité. M. L. C., impatienté le rapporta dans le cabinet et eut soin de fermer la porte, en disant : « Cette fois nous en serons débarrassés. » « Ce n'est pas sûr, lui dis-je. » Un instant après nous le voyons sur le fronton de la glace, à l'étonnement de tous ; puis il descendit de là, coiffant encore plusieurs personnes. Je l'aperçus sur la tête de M. Rochard qui ne se doutait pas l'y avoir, parce qu'il avait été coiffé très adroitement et très doucement. Je le lui ôtai et quand je le lui montrai, il ne voulait pas croire que je l'avais pris sur sa tête, il en était stupéfait. Des billes roulèrent sur le parquet : une d'elles vint me toucher le pied pendant que je lisais, une autre fut ramassée par M. D. Plusieurs détonations se firent entendre quand j'eus terminé ; une entre autres fit un grand bruit sous la table près de laquelle je m'étais assis avec quelques-uns ; le coup partit dans le chapeau dont j'ai parlé plus haut.

Un fait très curieux se passa vers la fin de cette soirée : M. Lassaque ayant fait porter un verre de triple-sec, voulut le boire, mais au moment où il le portait à ses lèvres, la liqueur avait disparu. Tout désappointé, il en demande un second et chercha à le boire plus vite que la première fois ; mais il ne fut pas plus heureux, et ne trouva pas encore de liqueur. Il renonça alors à s'humecter. Un moment après, on entendit une voix parler dans le cabinet, mais il est inutile de rapporter ce qu'elle dit à plusieurs reprises.

Le lendemain, 28 février, après avoir questionné mon ami Bernès, on me pria d'évoquer Victor Hugo, ce que je fis, le priant de faire écrire une pièce de vers inédite de sa composition. Il nous répondit qu'il ne faisait plus de vers et, à mon grand étonnement, il me pria de chanter *Les quatre âges du cœur*. Je les remplaçai par une romance dont les paroles sont de Bernès même qui, pour me remercier, nous annonça qu'il allait se manifester par des flammes ; à 11 heures et à l'heure dite, nous vîmes deux flammes brûlant sur le poêle, puis deux autres plus grandes sur la cheminée, l'une blanche à gauche, l'autre rouge à droite. Enfin une autre flamme partie du poêle se dirigea vers la cheminée, grimpa sur le chambranle et là, brûla pendant un moment, éclairant la salle.

Quand je voulus partir, je ne trouvai plus mon pardessus à sa place habituelle et fis demander où on l'avait transporté ; on me répondit : Dans la caisse du bois. Je le trouvai en effet dans la petite chambre où le garçon

met notre bois. Je ne l'eus pas plus tôt pris que mon chapeau me fut enlevé; il ne m'était rendu qu'après avoir voltigé autour de la grande salle. J'étais énervé par toutes ces espiègleries, et priai l'esprit de me l'apporter, finalement je le reçus sur ma tête. Enfin ce furent mes sabots que je trouvai sur les abat-jour du billard,

Telle est la relation exacte des phénomènes incroyables, mais réels, qui ont été produits jusqu'au 28 février, par des forces invisibles et intelligentes, et que j'ai fait le plus fidèlement possible, sans la moindre exagération.

Quelques personnes, témoins de ces faits extraordinaires ont bien voulu la signer avec moi et certifier la vérité de tout ce que j'y ai rapporté.

Un bien plus grand nombre a vu et entendu ces surprenantes manifestations.

Fait à Villeneuve-sur-Lot, le 5 mars 1896.

V. DASTUGUE.

Ont signé ce rapport :

MM. V. DASTUGUE, secrétaire du Cercle.

E. DUFAY, propriétaire.

DALIDOU, notaire.

ABADY, juge au tribunal civil.

GARROUSTE, négociant.

E. LASSAQUE, pharmacien.

V. DELBERGÉ, imprimeur.

N. LAFFARGUE, négociant.

C. GLADY, libraire.

BORY, banquier.

A. BIGOU, notaire.

A. HAURADOU, rentier.

MORANGE.

ROCHARD.

Vu pour légalisation des signatures de MM. Dastugue, Abady, Dalidou, Dufay, Rochard, Garrouste, Lassaque, Morange, Delbergé, Laffargue, GladY, Bory, Bigou, Hauradou.

Villeneuve-sur-Lot, le 31 mars 1896.

Le maire : H. CARLES.

avec le cachet de la Mairie.



UN CAS DE CHANGEMENT DE PERSONNALITÉ

Tiré du *Lotus bleu* de février 1896. (Suite.)

IV

Jusqu'à présent je n'ai donné, à l'appui de la réalité des visions de Mireille, que son propre témoignage. J'ai cependant essayé d'en avoir d'autres en me servant de sujets amenés dans l'état d'hypnose où ils disent percevoir des phénomènes analogues à ceux dont il a été question.

J'ai eu ainsi deux séances avec deux contrôles différents.

Dans la première, celle du 24 juillet 1894, le contrôle était mon jeune ami Laurent, dont les *Annales des sciences psychiques* ont publié (numéro de mai-juin 1895) les impressions. Comme spectateurs, il y avait Mgr X., docteur en théologie, et M. de Y., ingénieur, que je priai de rédiger, chacun séparément, un compte rendu. Ce sont ces comptes rendus que je vais reproduire, l'un après l'autre, avec leurs légères variantes.

Procès-verbal de M. de Y.

La séance commence à 3 h. 14. Mireille et Laurent sont endormis simultanément de manière à se trouver ensemble dans les mêmes degrés hypnotiques. Laurent voit apparaître la moitié droite de son double ; Mireille ne voit rien.

Laurent voit la seconde partie de son double ; Mireille ne voit encore rien.

Laurent voit le corps de Mireille comme enveloppé d'une auréole brillante ; un instant après M. de R. sent comme un vent froid et va se lever pour fermer une porte qu'il croit ouverte, quand Mireille lui dit que c'est son double qui vient de sortir d'un seul coup et de se poser sur les mains de M. de R. — Laurent confirme la chose. — La sensation de froid cesse pour M. de R., bien que le double de Mireille continue à se tenir sur ses mains. Mireille dégagée de son corps voit le double de Laurent en bleu. Laurent voit son propre double s'élever. Mireille le suit mal ; elle dit que la différence entre le fluide magnétique dont elle est chargée et le fluide électrique dont est chargé Laurent est pour quelque chose dans la difficulté qu'éprouve son double de se rapprocher de celui de Laurent et de le suivre.

L'expérience continuant, Laurent continue à voir le double de Mireille ; mais, le sien s'éloignant de plus en plus, il cesse de le voir ; on le ramène alors en arrière d'une phase de l'hypnose en renversant le courant de la machine ; il revoit alors son double auquel il est relié, dit-il, par une colonne de fluide. Il voit le double de Mireille plus brillant que

le sien. Les deux doubles se maintiennent l'un à côté de l'autre, en haut. On les ramène près du sol par la démagnétisation ; ils se tiennent sans action réciproque, « comme deux buches », dit Laurent.

A ce moment Mireille témoigne une certaine souffrance ; elle pénètre, dit-elle, dans le double de Laurent. Les deux doubles étant de nouveau séparés, les sujets tentent, d'un commun accord, de se rapprocher.

La sensation perçue par Laurent est comparée par lui à une douche d'eau froide.

L'expérience est arrêtée. On réveille progressivement les deux sujets ; ils conservent après le réveil une sensibilité réciproque sur les côtés des doubles qui ont été en contact : gauche pour Laurent et droite pour Mireille. C'est-à-dire que si on touche Mireille sur le côté droit, Laurent sent l'attouchement à son côté gauche et réciproquement. Ils se rappellent, par la méthode ordinaire, ce qui s'est passé pendant le sommeil et témoignent d'une grande sympathie réciproque.

Procès-verbal de Mgr X.

La première série d'expériences consiste à endormir à la fois deux sujets : Mireille par les passes magnétiques de M. de R., Laurent par l'action des courants de la machine Wimhurst actionnée par un autre opérateur, et de contrôler les sujets l'un par l'autre.

Laurent passe par les phases régulières qui sont la caractéristique de son état somnambulique, Mireille brûle en quelque sorte les étapes ; mais on arrive, avec quelques tâtonnements, à pousser les deux sujets parallèlement, de telle façon qu'ils se trouvent ensemble dans le même état.

Laurent voit se former d'abord, à un mètre environ à sa droite, une sorte de colonne lumineuse à peu près de sa hauteur, et de couleur bleue ; puis une colonne semblable, mais rouge, à la même distance à sa gauche ; enfin les deux colonnes se réunissent en une seule mi-partie bleu et rouge.

Ce double, à mesure que les états deviennent plus profonds (on a poussé Laurent jusqu'au 12^e état), se déplace d'abord horizontalement, en s'éloignant du corps, puis s'élève un peu, comme s'il prenait son élan, et, finalement, est emporté dans les régions supérieures de l'atmosphère.

Mireille s'extériorise d'une manière différente. Les effluves sensibles se disposent autour d'elles en couches lumineuses parallèles à la surface de son corps, au travers desquelles Laurent la voit comme à travers des enveloppes concentriques ; puis cette matière se condense instantanément et le double se forme d'un seul coup sans passer par les deux formations partielles latérales comme chez Laurent.

Ce double est une colonne lumineuse (1) qui, plus tard, dans les régions supérieures où il est entraîné, se transforme en une sorte de boule avec appendice caudal qui la fait comparer à un têtard ou à une comète (2). Les dessins par lesquels les deux sujets

(1) Cette colonne lumineuse rappelle celle qui guida les Hébreux dans le désert.

(2) Je trouve mention de formes semblables dans un récit d'Aksakoff. « Nous entrâmes dans une pièce obscure et, au bout de peu de temps, nous vîmes se produire des corps lumineux semblables à des comètes, longs d'environ 30 centimètres, élargis à l'un des bouts et s'effilant en une mince pointe à l'autre extrémité ; ces corps lumineux voltigeaient çà et là, suivant une trajectoire curviligne. » (*Animisme et spiritisme*, p. 497 de la traduction française.)

essaient de représenter la manière dont ils voient leur double coïncident assez pour qu'on puisse en conclure une impression unique interprétée par deux observateurs différents.

Chacun des deux sujets a vu la formation et les différents états du double de l'autre, depuis le moment où il s'est formé jusqu'à celui où il s'est élancé dans l'espace.

Ici ont commencé les difficultés. Mireille qui, habituellement, s'élève tout de suite dans des régions lumineuses s'est plainte de se trouver retenue dans un espace beaucoup moins brillant. Elle a cessé de voir le double de Laurent; angoissée de sa solitude, elle désire le voir et désire aussi que Laurent puisse voir le sien pour être ainsi assurée que ses impressions sont bien réelles et non point un effet de l'imagination.

M. de R. ordonne alors à Laurent de rechercher le double de Mireille, ce qu'il fait d'abord sans succès; puis, tout à coup, sans transition, sans le voir venir de loin comme cela serait naturel, il s'écrie qu'il voit le double de Mireille à un endroit qu'il désigne et qui est bien celui où est Mireille qui, à son tour, voit Laurent et en témoigne une joie très vive.

On continue à approfondir simultanément l'hypnose des deux sujets: Mireille au moyen des passes; Laurent au moyen de la machine.

Il est difficile de maintenir les deux doubles à la même hauteur, c'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui échappe; et Mireille paraît très effrayée, quand elle a perdu de vue son compagnon. On ramène celui qui s'est élevé trop haut, soit avec des passes transversales (Mireille), soit en renversant le sens du courant de la machine (Laurent).

On demande à Laurent sous quelle forme il se voit. Il répond que son double est devenu de moins en moins perceptible pour lui à mesure qu'il s'élevait; que, maintenant, il ne voit plus, mais qu'il sent, qu'il a la perception d'exister à un point déterminé.

On prie les deux sujets de juxtaposer leurs doubles, ce qui se fait.

Mireille voit les deux doubles.

Laurent voit celui de Mireille et perçoit le sien juxtaposé.

Les deux doubles amenés ainsi au contact restent inactifs, « comme deux bûches », dit Laurent.

La sensation produite sur Laurent par l'arrivée au contact du double de Mireille a été comparée par Laurent à celle d'une douche d'eau froide tombant sur le corps.

On prie les deux sujets d'essayer de faire pénétrer leurs deux doubles l'un dans l'autre; l'opération se fait sans beaucoup de peine et n'amène aucune impression particulière, mais on ne la prolonge pas par prudence. On prévient les deux sujets qu'on va les réveiller; Mireille recommande à Laurent de bien surveiller la rentrée de son double à elle pour savoir s'il rentre par partie, comme celui de Laurent, ou tout à la fois, comme il est sorti.

On procède au réveil par les moyens inverses de ceux qui ont servi à produire l'hypnose.

Laurent voit revenir dans son corps son double qui d'abord se redouble; puis le fantôme rouge rentre, enfin le bleu. Il voit le double de Mireille redescendre sur son corps, l'envelopper, puis rentrer d'un seul coup.

Les deux sujets réveillés ont, comme c'est la règle, perdu tout souvenir de ce qui s'est passé; mais, en se pressant sur le front le point correspondant à la mémoire hypnotique, ils cherchent à se rappeler les incidents de cette pérégrination commune dans l'espace.

Ce travail de reconstitution est assez pénible à cause du grand nombre d'incidents qui se sont produits (1), mais les spectateurs remarquent la sympathie née subitement entre Mireille et Laurent qui, au commencement de la séance, se connaissaient à peine et éprouvaient plutôt l'un pour l'autre cette espèce de répulsion si souvent constatée entre les sujets. Nous attribuons ce changement à ce que leurs corps astraux se sont un instant pénétrés.

Dans la seconde séance, le contrôle fut Mme Z., femme fort intelligente, âgée d'environ 50 ans, qui, après avoir assisté chez moi à quelques expériences, me pria de la magnétiser pour lui donner par suggestion le sommeil dont elle était privée depuis plusieurs mois. Je réussis très facilement et il me fallut peu de temps pour arriver à extérioriser son corps astral dans des conditions différentes de celles de Mireille, en ce sens qu'elle voyait à la fois son corps charnel et son corps astral, tandis que Mireille ne voit généralement que son corps charnel.

Le 20 juillet 1895, j'endors Mme Z., je la pousse jusqu'au degré convenable, et je la prie de bien observer ce qui se passera ; puis j'endors Mireille et je provoque l'incarnation de Vincent suivant le rite ordinaire.

Voici le compte rendu de la séance, rédigé par un des assistants :

« Mme Z. a vu son propre corps astral se former à environ un mètre à sa droite sous la forme d'une nuée lumineuse bleuâtre. Quand M. de R. a endormi Mireille, elle a vu se dégager de la tête de celle-ci comme une boule de lumière qui s'est fixée au-dessus.

« Mireille a alors vu le fantôme de Mme Z. à l'endroit indiqué, elle a vu, de plus, une traînée fluidique reliant ce fantôme au corps charnel de Mme Z. Cette traînée présente, vers le milieu de sa longueur, une partie beaucoup plus lumineuse que le fantôme lui-même. Mireille dit que la lumière est due à l'esprit de Mme Z. qui a quitté son corps charnel, mais sans suivre complètement son corps astral ; c'est pour cela que l'esprit de Mme Z., placé entre les deux, voit l'un et l'autre.

« Mireille interrompt ces explications pour dire que le cône qui transporte Vincent est arrivé ; elle le voit dans un coin du salon qu'elle désigne ; puis elle tombe en léthargie et se ranime au bout de quelques instants avec la personnalité de Vincent.

« Mme Z. qui, toujours endormie, suit attentivement ce qui se passe et le raconte spontanément, voit à l'endroit désigné un cercle lumineux, dont les bords paraissent animés d'une sorte de frémissement et qu'elle compare à un brillant ostensor sans pied ; de ce cercle descend, vers la boule de

(1) Ces incidents n'ayant point trait directement au sujet traité dans cet article ont été supprimés dans les deux procès-verbaux.

lumière qui se trouve au-dessus de la tête de Mireille, un rayon qui les relie.

« Au moment où s'est fait le changement de personnalité, la boule de lumière est montée le long du rayon et est entrée dans le cercle ; immédiatement après, une flamme est sortie du cercle, a suivi le rayon en sens inverse et est entrée dans le corps de Mireille.

« Quand l'incarnation a pris fin, Mme Z. a vu une flamme remonter dans le cercle, et la boule lumineuse redescendre par le même chemin sur la tête de Mireille. »

V

En relisant les pages précédentes, je ne puis m'empêcher de penser que, si elles avaient été écrites par un autre, je serais extrêmement porté à n'y voir qu'un mélange de souvenirs, d'auto-suggestions et de suggestions de l'opérateur. Je me rappelle les cas de somnambules, poursuivant avec une logique rigoureuse, quelquefois pendant des mois entiers, une série de visions dont la fausseté fut ensuite absolument démontrée (1). Je me dis que Mireille a une imagination très vive, et qu'elle a bien pu céder, plus ou moins inconsciemment, au désir de se montrer en relation avec un être supérieur qui manque rarement l'occasion de lui faire des compliments.

Et cependant j'ai tâché d'éviter toutes les causes de suggestion, j'ai obtenu le témoignage concordant des contrôles sur des phénomènes qui, n'ayant à ma connaissance jamais été décrits, n'auraient pas dû se présenter à l'esprit s'ils n'avaient point eu quelque réalité ; les termes différents dans lesquels sont formulés ces témoignages tendraient, du reste, à prouver qu'ils sont dus non à une transmission d'idées, mais à la production de faits réels.

Quoi qu'il en soit, les récits de ceux qui se prétendent en communication avec les morts nous décrivent d'une façon raisonnable leur vie nouvelle et suffisent à faire rejeter un des principaux arguments des matérialistes.

« Si avec les logiciens, dit M. Bourdeau (2), on admet que le critérium de la certitude est l'inconcevabilité du contraire, il serait facile de démontrer par l'absurdité de la négative la nécessité de la mort. Quand on essaie de se représenter un état de choses dont elle serait exclue, on ne trouve, en effet, que conséquences irrationnelles, impossibilité pour la vie de durer et de se développer. »

Comment de telles affirmations osent-elles se formuler en présence des

(1) *Les États superficiels de l'hypnose*, p. 50. — *Les États profonds de l'hypnose*, p. 56.

(2) *Le Problème de la mort et la Science positive*, 1893.

conceptions grandioses qu'ont inspirées aux penseurs une connaissance plus approfondie de l'immensité de l'univers et les preuves innombrables de l'existence de forces intelligentes que la science actuelle ne se refuse à admettre que parce qu'elles ne rentrent point dans le cadre étroit de son enseignement?

Certes, nous pouvons être induits en erreur par ces entités dont nous ne connaissons pas la nature. Peut-être aussi ces révélations sont-elles dues à une envolée de notre âme momentanément dégagée des liens du corps charnel qui obscurcit les perceptions inhérentes à sa nature immortelle? Telle est l'hypothèse qu'a développée un esprit des plus distingués en même temps que des plus positifs, l'historien Henri Martin, à propos des visions de Jeanne d'Arc (1).

« Il existe, dit-il, dans l'humanité, un ordre exceptionnel de faits moraux et physiques qui semblent déroger aux lois ordinaires de la nature, c'est l'état d'extase et de somnambulisme, soit spontané, soit artificiel, avec tous ses étonnants phénomènes de déplacement des sens, d'insensibilité totale ou partielle du corps, d'exaltation de l'âme, de perceptions en dehors de toutes les conditions de la vie habituelle. Cette classe de faits a été jugée à des points de vue très opposés.

« Les physiologistes, voyant les rapports accoutumés des organes troublés ou déplacés, qualifient de maladie l'état extatique ou somnambulique, admettant la réalité de ceux des phénomènes qu'ils peuvent ramener à la pathologie et niant tout le reste, c'est-à-dire tout ce qui paraît en dehors des faits constatés de la physique. La maladie devient même folie, à leurs yeux, lorsqu'au déplacement de l'action des organes se joignent des hallucinations des sens, des visions d'objets qui n'existent que pour le visionnaire.

« Un physiologiste éminent a fort crûment établi que Socrate était fou, parce qu'il croyait converser avec son démon.

« Les mystiques répondent non seulement en affirmant pour réels les phénomènes extraordinaires des perceptions magnétiques, question sur laquelle ils trouvent d'innombrables auxiliaires et d'innombrables témoins en dehors du mysticisme, mais en soutenant que les visions des extatiques ont des objets réels, vus, il est vrai, non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit. L'extase est, pour eux, le pont jeté du monde visible au monde invisible, le moyen de communication de l'homme avec les êtres supérieurs, le souvenir et la promesse d'une existence meilleure d'où nous sommes déchus et que nous devons reconquérir.

« Quel parti doivent prendre dans ce débat l'histoire et la philosophie?

(1) *Histoire de France*; tome VI, p. 143.

« L'histoire ne saurait prétendre déterminer avec précision les limites de la portée des phénomènes, ni des facultés extatiques et somnambuliques ; mais elle constate qu'ils sont de tous les lieux ; que les hommes y ont toujours cru ; qu'ils ont exercé une action considérable sur les destinées du genre humain ; qu'ils se sont manifestés, non pas seulement chez les contemplatifs, mais chez les génies les plus puissants et les plus actifs, chez la plupart des grands initiateurs ; que, si déraisonnables que soient beaucoup d'extatiques, il n'y a rien de commun entre les divagations de la folie et les visions de quelques-uns ; que ces visions peuvent se ramener à de certaines lois ; que les extatiques de tous les pays et de tous les siècles ont ce qu'on peut nommer une langue commune, la langue des symboles, dont la langue de la poésie n'est qu'un dérivé, langue qui exprime à peu près constamment les mêmes idées et les mêmes sentiments par les mêmes images.

« Il est plus téméraire peut-être d'essayer de conclure au nom de la philosophie ; pourtant le philosophe, après avoir reconnu l'importance morale de ces phénomènes, si obscurs qu'en soient pour nous la loi et le but, après y avoir distingué deux degrés, l'un inférieur, qui n'est qu'une extension étrange ou un déplacement inexplicable de l'action des organes, l'autre supérieur, qui est une exaltation prodigieuse des puissances morales et intellectuelles, le philosophe pourrait soutenir, à ce qu'il nous semble, que l'illusion de l'inspiré consiste à prendre pour une révélation apportée par des êtres extérieurs, anges, saints ou génies, les révélations intérieures de cette personnalité infinie qui est en nous, et qui, parfois, chez les meilleurs et les plus grands, manifeste par éclairs des forces latentes dépassant presque sans mesure les facultés de notre condition actuelle. En un mot, dans la langue de l'Ecole, ce sont pour nous des *faits de subjectivité*. Dans la langue des anciennes philosophies mystiques et des religions les plus élevées, ce sont les révélations du *ferouer* mazdéen, du bon démon (celui de Socrate), de l'ange gardien, de cet autre *moi* qui n'est que le moi éternel, en pleine possession de lui-même, planant sur le *moi* enveloppé dans les ombres de cette vie (c'est la figure du magnifique symbole zoroastrien partout figuré à Persépolis et à Ninive : le *ferouer* ailé ou le *moi* céleste planant sur la personne terrestre).

« Nier l'action d'êtres extérieurs sur l'inspiré, ne voir dans leurs manifestations prétendues que la forme donnée aux intuitions de l'extatique par les croyances de son temps et de son pays, chercher la solution du problème dans les profondeurs de la personne humaine, ce n'est en aucune manière révoquer en doute l'intervention divine dans ces grands phénomènes et dans ces grandes existences. L'auteur et le soutien de toute vie, pour essen-

tiellement indépendant qu'il soit de chaque créature et de la création toute entière, pour distincte que soit de notre être contingent sa personnalité absolue, n'est point un être extérieur, c'est-à-dire étranger à nous, et ce n'est pas en dehors qu'il nous parle; quand l'âme plonge en elle-même, elle l'y trouve, et, dans toute inspiration salutaire, notre liberté s'associe à sa Providence. Il faut, ici comme partout, éviter le double écueil de l'incrédulité et de la piété mal éclairée; l'une ne voit qu'illusions et qu'impulsions purement humaines; l'autre refuse d'admettre aucune part d'illusion, d'ignorance ou d'imperfection là où elle voit le doigt de Dieu. Comme si les envoyés de Dieu cessaient d'être des hommes, les hommes d'un certain temps et d'un certain lieu, et comme si les éclairs sublimes qui leur traversent l'âme y déposaient la science universelle et la perfection absolue.

« Dans les inspirations le plus évidemment providentielles, les erreurs qui viennent de l'homme se mêlent à la vérité qui vient de Dieu. L'être infallible ne communique son infallibilité à personne. »

C'est à quelque chose d'analogue à cette dernière hypothèse que je suis tenté de m'arrêter pour le cas dont je viens de faire l'exposé.

D'une part, en effet, je suis très frappé par les changements si nets et si réguliers d'états physiques correspondant aux phases diverses du dégagement; mais, de l'autre, je n'ai point osé m'assurer si je ne pourrais pas reproduire, par de simples suggestions, ces changements d'état dont je ne m'explique du reste pas la cause. Ce que je connais de l'existence terrestre du prétendu Vincent rend difficile à comprendre sa progression si rapide : deux zones de mondes ! Enfin, que penser de phrases telles que celles-ci. — « Voyons ! entre hommes, nous pouvons bien dire cela. » — Ou bien encore en parlant de Mireille : — « N'est-ce pas qu'elle est belle ? », qui lui échappent parfois au milieu de conversations où il expose avec une véritable éloquence des doctrines du plus pur spiritualisme qui, d'ailleurs, ne m'étonneraient ni pour la forme ni pour le fond, dans la bouche de Mireille éveillée et un peu surexcitée (1).

Dans tout ce que je connais et tout ce que connaît Mireille à l'état de veille, je n'ai rien trouvé qui puisse expliquer la conception du cône lumineux. Le colonel Olcott a bien voulu traduire le présent article en anglais

(1) Dans la séance du 24 juillet 1894, le prélat qui a rédigé l'un des procès-verbaux, voulant s'assurer que Vincent n'était pas un démon, le pria de réciter le *Pater*, ce qu'il fit avec une oration éblouissante. Puis Mgr X... discutant avec lui sur ce qui se passait après la mort de Mireille qui, éveillée et très catholique et l'appelle respectueusement *Monseigneur*, finit par s'écrier d'un ton fort dégagé : « Allons donc ! Monsieur l'abbé ; je le sais mieux que vous qui ne parlez que par oui-dire ; je viens d'y passer. »

pour le publier, à Madras, dans le *Theosophist*, et consulter à ce sujet ses lecteurs de l'Inde. Peut-être trouverons-nous dans leurs réponses la solution de cette énigme.

En somme, bien que je sois naturellement porté à me faire des idées nettes et précises sur ce que j'étudie, sans me préoccuper de l'opinion des autres, je dois déclarer qu'ici je reste dans l'indécision et que si je suis certain de la réalité des perceptions de Mireille, je ne suis nullement fixé sur leur explication et leur origine.

M. LECOMTE.

COMMENT ON DÉMASQUE LES MÉDIUMS

Par le Dr CARL DE PREL. (*Die Übersinnliche Welt*, janvier 1896.)

Naguère nous arrivait d'Angleterre une nouvelle qui fut aussitôt propagée avec satisfaction par la presse quotidienne allemande : Eusapia Paladino, le médium bien connu, grâce auquel nombre de savants furent amenés à la reconnaissance des phénomènes spiritiques, avait été démasquée à Cambridge. Dans une séance obscure, où les expérimentateurs formaient la chaîne, elle avait réussi à dégager une main et un pied dont elle se serait servie pour les soi-disant manifestations psychiques.

Peut-être ne sera-t-il pas inutile de soumettre les démasquations à une discussion générale ? Car le problème dont il s'agit, non encore reconnu par les adversaires du spiritisme, n'a pas été suffisamment précisé, même par ses partisans.

Écoutez tout d'abord les adversaires. La chose, à leur avis, est très simple : Les phénomènes spiritiques étant impossibles ne peuvent avoir d'autre base que la fraude. Et voilà pourquoi ce n'est, pour tout médium, qu'une question de temps de savoir quand il sera démasqué. D'autre part, toute démasquation de ce genre a nécessairement un effet rétroactif : il est permis d'admettre que les séances antérieures du médium ont été de même nature et que les expérimentateurs qui se sont laissés convertir ont été tout simplement dupés.

Il n'est pas un de ces arguments qui soit valable. Et d'abord, pour ce qui est de l'impossibilité des phénomènes spiritiques, il y a là une pétition de principe, une hypothèse indémontrable qui ne vaut que du point de vue des idées qui dominent de nos jours. Les adversaires n'ont d'autre ressource que de s'en référer à ce qu'on appelle le sens commun, qui, nul ne l'ignore, change de siècle en siècle. Le sens commun a parlé d'impossibilité chaque fois qu'une vérité nouvelle a été découverte, mais chaque fois aussi il a dû

venir à résipiscence. L'histoire des sciences nous en fournit de nombreux exemples. C'est pourquoi Kant a dit que le philosophe dédaigne d'en appeler à une autorité dont il rougit et qui n'est qu'« un moyen commode de se montrer arrogant sans aucune connaissance » ; une de ces inventions des temps modernes « grâce auxquelles le bavard le plus creux peut hardiment s'attaquer à l'esprit le plus solide ». Le « sens commun », par cela précisément qu'il est commun, n'a rien à dire dans les choses de la science. La conclusion que les phénomènes spirites sont nécessairement trompeurs ne se soutient donc pas.

Il n'est pas admissible non plus qu'on accorde jamais un effet rétroactif à une démasquation. On peut fort bien supposer qu'un médium, dans une occasion donnée, produise des phénomènes authentiques, et que dans une autre, si sa force l'abandonne, il les simule. Cette conséquence est inséparable de l'idée même de médium de profession. Car, d'une part, sa vocation exige qu'à chaque séance quelque phénomène ait lieu, et, d'autre part, les forces médianimiques sont incontestablement, d'une heure à l'autre, soumises aux plus grandes variations, ainsi que Crookes l'a démontré. Il y a donc une contradiction logique dans le fait de tenir des séances, à heures dites, avec des forces qui n'obéissent pas à notre volonté. Des médiums authentiques, si le sens moral ne les retient pas, ne craindront pas dès lors de recourir parfois à la fraude. Cela étant, les démasquations n'ont pas d'effet rétroactif ; bien plus, chaque séance doit être jugée en elle-même. Quand une épreuve rigoureuse a été réussie, le résultat en demeure à jamais inattaquable.

Lorsque enfin les adversaires disent que, pour quel médium que ce soit, la démasquation n'est qu'une question de temps, cela est vrai jusqu'à un certain point, mais, ainsi que nous le verrons ci-après, dans un sens bien différent de celui qu'ils imaginent.

Les arguments des partisans du spiritisme laissent également beaucoup à désirer. On dit, la plupart du temps, qu'un médium n'est pas plus responsable des actes qu'il accomplit, étant en transe, que ne l'est un somnambule. Cela est bien vrai, en général ; mais si l'affirmation suffit au jurisconsulte, il n'en est pas de même pour le psychologue. Celui-ci demande que l'on découvre la source de la fraude. Pour que le médium puisse être déclaré innocent et déchargé de tout blâme, il est nécessaire de trouver la cause psychologique par laquelle il est contraint à des actions frauduleuses qu'il n'accomplirait pas s'il avait la pleine conscience de lui-même, desquelles, par suite, il ne saurait être rendu responsable. Cette preuve peut être fournie.

L'impulsion à commettre des actions frauduleuses peut avoir son origine

hors du médium ou surgir de son propre fonds. Le médium, on le sait, est placé sous l'influence d'un contrôle, le plus souvent invisible. Il est possible de se représenter une influence de celui-ci, soit sous la forme d'une suggestion étrangère avec transmission de pensée — ce dont il y a de nombreux exemples, — soit sous la forme d'une possession qui, dans la plupart des cas, se borne à un seul membre, aux organes de la parole, par exemple, ou au bras, comme dans l'écriture automatique. On peut au reste se demander si toute possession ne serait pas une suggestion étrangère qui, se transmettant aux nerfs moteurs, exciterait ou à la parole ou à l'écriture.

Mais c'est spontanément aussi que peut surgir dans le médium l'impulsion irrésistible à commettre des actions frauduleuses. Une idée qui tient une place prépondérante dans la conscience, peut même dans la veille, se réaliser en acte par un mouvement réflexe. Tel est le cas, par exemple, dans la surexcitation de la passion qui triomphe de toutes les objections, ou même n'en tolère pas l'éclosion. Mais cette surexcitation passionnée n'est pas même nécessaire pour qu'une idée devienne prépondérante : il suffit qu'elle soit isolée, c'est-à-dire qu'elle se présente seule, sans le contrepois des objections qui en limiteraient la puissance. Or, cet isolement est inévitable chaque fois qu'un homme, parmi la masse des idées qui constituent son état normal, en choisit une sur laquelle il concentre toute son attention, et qui l'accompagne dans une nouvelle condition : le sommeil naturel ou artificiel. J'ai cité des exemples d'auto-suggestion de cette nature dans mon travail : *Oracle des songes* (Voir *die Zukunft*, 1895, n° 41 et 42). Lorsqu'il en est ainsi, la dernière idée de l'état de veille devient la première de celui du sommeil, et, dans ce cas, elle ne domine pas seulement l'imagination, elle est capable encore de pousser à des actions déterminées, comme cela a lieu, par exemple, pour le somnambule.

Mais la pensée sur laquelle s'endort le médium est tout naturellement celle-ci : que, par son intermédiaire, des phénomènes spiritiques doivent se produire. Cette idée et le désir intense de la réussite accompagnent le médium dans son sommeil. Il se trouve par conséquent sous l'influence d'une auto-suggestion qui tend à se réaliser et qui peut devenir tyrannique au point de lui rendre toute résistance impossible. Ainsi en est-il d'une suggestion étrangère ou de l'auto-suggestion d'un somnambule qui traduit son rêve en actions. Cette contrainte agit sur lui avec d'autant plus de force qu'il désire plus vivement le succès, comme, par exemple, quand des sceptiques assistent à la séance. On a vu fréquemment des personnes que préoccupait, avant de s'endormir, un travail mathématique, philosophique ou poétique, se lever la nuit, réaliser en somnambulisme l'idée qui les dominait, et, le matin, trouver leur tâche achevée.

Sous ce rapport, cependant, deux cas sont possibles. Si les forces normales du somnambule, naturel ou artificiel, ne suffisent pas à la réalisation de l'auto-suggestion qui le domine, il poussera plus avant, recourra à ses forces transcendantes. Ainsi s'expliquent les innombrables exemples de la vue et de l'action à distance, tant dans le sommeil naturel que dans le sommeil artificiel : le chagrin, par exemple, qu'on éprouve au sujet d'un objet perdu fait rêver de l'endroit où on le retrouvera, ainsi que le désir ardent, sur lequel on s'endort, de voir une personne éloignée, produit le phénomène de la télépathie. Mais le contraire aussi a lieu, c'est-à-dire qu'on recourt aux forces normales, quand les transcendantales, insuffisantes, exigent un complément. C'est à cette lumière qu'il convient de juger le médium. Si, étant en transe, l'auto-suggestion de la réussite le domine et que sa force médianimique se trouve insuffisante, il recourra, pour la compléter, aux forces normales. Voilà donc trouvée la cause psychologique que nous cherchions, et en conséquence de laquelle un médium peut être forcé à des actions frauduleuses sans pourtant être responsable, et — cela surtout devrait donner à penser — cette cause est identique avec celle qui çà et là produit la vue ou l'action à distance. Ce processus qui pourrait bien être la source la plus considérable de la fraude inconsciente nous donne l'explication de nombre de démasquations.

Au commencement du mouvement spirite, de tels médiums étaient déclarés indignes de confiance et abandonnés par ceux mêmes qui jusqu'alors avaient été leurs partisans. Mais les cas où des médiums d'une incontestable authenticité, ayant subi, d'ailleurs, à maintes reprises, les épreuves les plus rigoureuses, étaient tout-à-coup démasqués, se sont présentés si souvent que l'habituelle explication des spirites qu'il n'y a pas de médium sans péché ne suffit plus. Seule, la démonstration d'une contrainte qui l'oblige à des actions déloyales décharge le médium.

Si, malgré les précautions prises par les expérimentateurs pour empêcher le médium de dégager ses mains et de les utiliser, la contrainte néanmoins persiste, il se peut qu'un autre phénomène, également observé, ait lieu : la formation d'un bras fantôme sortant du corps du médium. Je possède une photographie de Slade avec quatre mains, dont deux, à la vérité, ne sont que des ombres. Mais pour peu qu'elles soient matérialisées à un degré suffisant, il devient possible de les utiliser au même titre que des mains normales ; ses actes, toutefois, bornés qu'ils sont au voisinage immédiat du médium, seront naturellement considérés comme une démasquation, d'autant plus que la main du double a la plus grande ressemblance avec celle du médium, à ce point de pouvoir être reconnue même à l'odeur. Les adversaires qui ignorent le fait de l'extériorisation de l'od humain et de

la puissance organisatrice que possède l'âme plastique, regimberont, à n'en pas douter, contre de pareilles explications, uniquement imaginées, leur semble-t-il, pour décharger à tout prix les médiums. Mais n'est-ce pas essentiellement le même processus qui se présente dans toute suggestion hypnotique de nature médicale, suggestion qui n'est réalisée qu'à l'aide de la puissance plastique de la force vitale ? Seulement ici le phénomène obéit à une suggestion étrangère et il n'y a pas d'extériorisation : le processus organique se passe tout entier dans l'intérieur du corps. Dans les deux cas, toutefois, nous avons, d'une part, une suggestion, et, de l'autre, une manifestation psychique.

Nous nous trouvons donc bien réellement en face d'un problème, et même d'un problème très compliqué, qu'il est impossible à quiconque de résoudre s'il n'entend rien à la psychologie transcendente. Si un médium, jusque-là irréprochable, est démasqué, ce fait ne nous dispense pas de l'investigation ultérieure ; il nous fournit bien plutôt un nouveau sujet d'études.

Le problème de la démasquation est donc beaucoup moins simple que ne le pensent les adversaires et les partisans du spiritisme. Il n'existe pas deux possibilités seulement : la fraude consciente et l'authenticité, mais une troisième, celle de la fraude inconsciente, au sujet de laquelle il est indispensable de prouver qu'il y a eu contrainte. Quand on connaît la puissance avec laquelle les suggestions étrangères tendent à se réaliser, on est bien obligé d'accorder également une grande force aux auto-suggestions.

Il nous faut en outre examiner de plus près l'influence du soi-disant contrôle sous lequel est placé le médium. A Milan, avec Eusapia Paladino, on observa précisément le cas d'une intervention directe de ce contrôle. Les deux mains d'Eusapia étaient liées chacune à l'une de celles de ses voisins immédiats, mais cela s'était fait contre le gré de John. Soudain, le médium se récria vivement, et demanda qu'on fit de la lumière, parce que John essayait de défaire un des liens. Si, au lieu d'être conscient, le médium avait été en transe, le lien eût été réellement défait, et le résultat eût été celui exactement qu'on prétend avoir observé à Cambridge : le dégagement de la main. Les comptes rendus concernant la séance de démasquation de Cambridge ne donnent pas, malheureusement, de renseignements précis quant au processus suivant lequel le dégagement de la main s'opéra : on ne dit pas si c'est par une intervention directe du contrôle, qui peut avoir passé inaperçue, le médium étant en transe, ou par un acte du médium lui-même. Peu importe, d'ailleurs ; j'accepte comme vrai le dégagement de la main, sans pour cela me laisser troubler quant à Eusapia, justement parce que je connais plusieurs sources de fraude inconsciente. Déjà, dans mon

rapport sur les séances de Milan, j'ai indiqué, outre la fraude consciente, d'une part, et, de l'autre, le phénomène authentique, trois autres possibilités. Et Eusapia me paraissant être un médium très compliqué, j'ai dit dès alors qu'elle courait le danger d'être ultérieurement démasquée. En y comprenant ce que nous venons de dire, processus dont à ce moment on ne se doutait même pas, de la réalisation des auto-suggestions du médium en actions frauduleuses, nous avons en tout six possibilités de démasquation, parmi lesquelles cinq imaginaires et seulement une réelle. Mais je ne crois pas que la série des possibilités s'arrête là, car de la part des fantômes eux-mêmes qui se montrent dans les séances spiritiques, diverses influences peuvent s'exercer sur le médium. Nous savons que les substances qui servent à la matérialisation de ces fantômes sont prises du médium. Les fantômes naissent de l'od extériorisé. Mais entre l'od extériorisé et sa source la sympathie persiste. Le fantôme et le médium sont ainsi solidairement reliés, exactement comme le magnétiseur et le somnambule, entre lesquels également se produit un échange d'od. Des états physiques et psychiques se transmettent ainsi de l'un à l'autre. Ce qui a lieu dans le rapport magnétique peut avoir lieu aussi dans le spiritisme. Si le magnétiseur boit du punch, le somnambule en a le goût ; si le médium en boit, on s'en aperçoit à l'haleine du fantôme. Si l'on pique la main du fantôme, le médium se récrie : ainsi le somnambule ressent les piqûres d'aiguille faites au magnétiseur. Si l'on saisit le fantôme, le médium en éprouve le dommage.

On observe enfin la transmission de pensée et de volonté. La volonté du fantôme d'écarter un obstacle, ou même la simple contrariété qu'il en éprouve, peut pousser le médium à une action dont le but est de faire disparaître cet obstacle. Il est possible dès lors que les liens destinés à prévenir la fraude, par un effet contraire, la provoquent.

En trance, en effet, le médium ne se dit pas que de cette façon le but de la séance est manqué, et qu'il s'expose à être démasqué. Il n'avait en s'endormant qu'une seule idée, c'est que des phénomènes devaient se produire. Cette idée, seule, subsiste en lui. L'objection qu'il ne lui est pas permis d'employer ses forces normales à cette intention, lui fait défaut. Que la démasquation ait réellement lieu dans ces conditions, aussitôt les adversaires du spiritisme parlent de fraude et condamnent sans appel le médium. C'est qu'ils ne comprennent que les choses les plus grossièrement matérielles, ne connaissent qu'une sorte de démasquation, n'ont pas même l'idée des nombreuses possibilités qui existent et qui compliquent si étrangement le problème de la démasquation.

Ainsi s'explique que tant de médiums qui cent fois ont donné les preuves

les plus convaincantes de leur authenticité sont soudain démasqués, au grand étonnement de leurs partisans.

Mais on se rend compte aussi que des personnes qui ignorent toutes ces choses ne sont pas qualifiées pour l'expérimentation, et que l'on ne doit accepter leur jugement qu'avec la plus grande réserve, quand elles se vantent d'avoir démasqué un médium.

Si l'on y regarde de plus près, l'on s'aperçoit que dans la plupart des séances de démasquation, lors même que les manipulations frauduleuses sont prouvées, il se rencontre néanmoins toujours des phénomènes authentiques. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, si les facteurs ci-dessus désignés influencent le médium, c'est-à-dire si l'emprunt fait aux forces normales à lieu, non pas pour suppléer la force médianimique mais pour la compléter; si, par conséquent, les deux catégories de forces sont simultanément utilisées. Ainsi en est-il dans le cas d'Eusapia. Ceux qui l'ont démasquée conviennent que la main libérée n'explique qu'une partie des phénomènes obtenus à Cambridge; seulement quelques-uns n'osent plus tenir les autres pour authentiques. Cet argument n'est pas valable. Lorsque l'on surprend, à Paris, le médium Williams avec des barbes, des masques, des vêtements, qu'elle avait emportés avec elle dans le cabinet, cela suffit pour rejeter toute la séance, et l'on ne peut que s'étonner de la naïveté des expérimentateurs avec qui pareille chose avait été rendue possible.

(A suivre.)

Le traducteur D. M.





MAGNETISME ET SPIRITISME

Tel est le sujet sur lequel M. Falcomer, le distingué professeur d'Alexandrie (Italie), vient de faire dans cette ville deux remarquables conférences, le 9 et 16 mars derniers. Le premier but de la science humaine doit être, d'après lui, de connaître tout d'abord l'homme lui-même (*nosce te ipsum*), les phénomènes humains, ce qui en définitive est le plus près de notre conscience; ce n'est qu'ensuite qu'elle doit étudier la nature, car la méthode inverse mènerait à l'erreur; l'étude du microcosme doit précéder celle du macrocosme, la nature ne peut être bien comprise que si le composé humain est connu. Or l'homme est une tri-unité; il est formé par l'organisme ou corps matériel, par l'âme ou corps fluide (périsprit) qui est le corps spirituel de saint Paul, enfin par l'esprit (*mens*), l'essence consciente, intelligente et morale. Les phénomènes du magnétisme, de l'hypnotisme, du somnambulisme, conduisent tout naturellement à cette étude de l'homme et en constituent la base expérimentale naturelle. La science matérialiste, qui se refuse à envisager la question sous toutes ses faces et se contente d'accorder son attention exclusivement aux faits d'hypnotisme et de suggestion, si dangereux d'ailleurs, est radicalement incapable de résoudre le problème de l'âme et l'esprit. Elle ne s'en soucie même pas et se croirait déshonorée si elle s'occupait de semblables préjugés. Le problème s'impose à elle cependant, si elle ne veut davantage piétiner sur place. Le mouvement spirite devient de jour en jour plus envahissant, parce qu'il répond à un besoin nouveau des esprits, dégoûtés du nihilisme scientifique et de la dégradation morale qui en a été la conséquence. Il est du devoir de la science de guider ce mouvement, de lui fournir des règles précises d'expérimentation, etc. C'est ce qu'ont compris des hommes comme Aksakof, Crookes, Zöllner, Lombroso, Richet, de Rochas, etc., et ajoutons-y M. Falcomer, dont l'exposé si lumineux de la question a eu tant de succès.

Revenons au sujet des conférences; c'est en partant des phénomènes du sommeil naturel et somnambulique, des expériences de magnétisme, d'hypnotisme et de médianimisme faites avec prudence et sagacité, que la nouvelle science, le spiritisme, pourra prétendre devenir le couronnement du savoir humain, la science par excellence, celle qui comprendra la vraie connaissance de l'homme intégral, c'est-à-dire de l'homme composé de ses trois principes, immortel par l'esprit, bien plus vivant quand il est mort pour les incarnés que dans la vie terrestre; la vraie connaissance de la nature, à travers les âges, les espaces et les formes; enfin, la vraie connaissance de Dieu. C'est avec un véritable enthousiasme que ces vues élevées ont été accueillies par le grand public d'Alexandrie.

Mais M. Falcomer ne s'est pas constamment tenu dans ces régions élevées, d'ailleurs accessibles seulement aux personnes versées dans les questions de métaphysique et de psychologie; il s'est mis à la portée de tous dans son exposé des expériences biométriques, photographiques et médianimiques, qui fournissent la démonstration de la force

vitale animique ou psychique, et a surtout intéressé son auditoire en développant les conséquences des récentes découvertes de la photographie de l'invisible, de la photographie de la pensée, etc. M. Falcomer mérite le salut fraternel affectueux de tous les spiritualistes pour l'ardeur avec laquelle il a embrassé et défendu la cause du moderne spiritualisme. Ce sont les journaux italiens *l'Avisatore della Provincia*, *La Lega*, *La Stampa*, *La Patria*, etc., qui nous ont apporté la nouvelle de ce triomphe oratoire de l'éminent professeur d'Alexandrie.

D^r DANIEL.

N. D. L. R. — Nous faisons imprimer, actuellement, un volume de M. le professeur M. T. Falcomer, intitulé : *Introduction au spiritualisme expérimental moderne*, œuvre de valeur que nous recommandons à tous les chercheurs amis de la cause.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC, A PARIS

Mesdames, Messieurs : En nous inspirant de l'esprit de cette réunion, nos cœurs ne peuvent qu'être animés des sentiments de concorde. Le but avoué de ceux qui prennent une part active à cette cérémonie est de nature à les rapprocher s'ils sont divisés, à cimenter leur union s'ils sont unis déjà.

Il se trouve ici non seulement des spirites, mais des admirateurs du philosophe qui a découvert des horizons nouveaux dans le domaine de la psychologie, et qui a mis les études de cette science à la portée de tous.

Quelle que soit la critique de l'œuvre d'Allan Kardec — qu'il a lui-même présentée comme perfectible, — elle est toujours debout, et longtemps encore elle servira de base aux chercheurs de la vérité.

Devant ce tombeau où nous sentons la présence du Maître, nous pouvons sans crainte — sûrs de son approbation — parler de tout ce qui concerne nos travaux, de tout ce qui intéresse l'avenir du spiritualisme ; de tout ce qui a trait à la vie future, aux destinées de l'âme, à la perfection de l'être.

Sur ce terrain, toutes les écoles qui croient à la survivance du *moi conscient* se rencontrent, sont d'accord au fond.

Sous certaines réserves nécessaires, on doit respecter la manière de voir de quiconque est de bonne foi, parce que personne ne possédant la vérité intégrale, personne ne peut prouver à qui que ce soit qu'il est dans l'erreur.

Mais on fait difficilement abstraction de ses vues personnelles, on a pour excuse dans la plupart des cas, la sincérité de sa croyance ; on juge d'après les impressions ressenties, qui, naturellement, varient selon le caractère, les aptitudes, les aspirations de chacun.

Ces différences d'appréciation ne devraient pas empêcher une entente commune entre chercheurs poursuivant le même but ; on a démontré, au

congrès de 1889, que la difficulté n'était pas insurmontable et j'espère qu'on en fera bientôt une nouvelle démonstration.

En ce qui me concerne, j'ai d'excellents rapports avec quelques écrivains de différentes écoles spiritualistes dont je ne partage pas toutes les idées ; je les tiens néanmoins en grande estime, et je les applaudis souvent car je reconnais leur dévouement à la cause de l'humanité, qui est la nôtre.

Pour ne parler que de ceux là :

Di Rienzi veut écarter Dieu de nos discussions philosophiques ; Chaigneau est attiré par le positivisme de comte ; Bouvéry rejette l'intervention d'une providence dans la distribution des peines et des récompenses ; Laurent de Faget prend, avant tout, la défense du Kardécisme ; Papus jette parfois un regard vers le spiritisme, mais il reste occultiste ; Leymarie vénère Allan Kardec, veut le spiritisme scientifique, et, confiant dans l'avenir il se maintient dans l'expectative.

Quoi qu'il en soit, tous admettent la survivance de l'être et son évolution dans la voie du progrès indéfini ; tous cherchent la solution du grand problème de l'au-delà.

Chacun d'eux possède en réalité une force propre dont la réunion constituerait un levier puissant. Pris individuellement, ils reconnaissent cette vérité. Alors pourquoi l'union ne se fait-elle pas ? Y a-t-il en jeu des considérations de personnes, des rivalités d'écoles ? craint-on le blâme ou redoute-t-on l'insuccès ? Personne n'en veut-il prendre l'initiative ? Que sais-je ! Toujours est-il que chaque groupe reste isolé et que chacun travaille pour soi.

Cette grosse question est toute d'actualité au moment où l'on parle un peu partout de congrès de toutes sortes.

Il en est un notamment dont on fait grand bruit. Je veux parler du *Congrès de l'humanité*.

Certes, voilà un projet grandiose, tout à l'honneur de ceux qui l'ont conçu et qui se réalisera certainement un jour, mais présentement l'idée m'en paraît prématurée.

En attendant la venue de ces temps heureux, où le progrès moral aura supprimé ces barrières des peuples et amené le règne de la fraternité universelle, essayons de fonder une œuvre préparatoire.

Nous spirites, comprenons enfin que le spiritisme doit être étudié scientifiquement, et mettons-nous à l'œuvre sans retard.

Si un congrès *spiritualiste* se fait en 1890, nous pouvons le soutenir sans déchoir. Nous avons déjà prouvé en 1889, que nous sommes dignes de figurer dans ce futur congrès.

Je le voudrais voir établi sur les bases de celui de 1889, avec un programme plus large encore.

Si pourtant, par suite de circonstances possibles, un congrès *spiritualiste* ne pouvait avoir lieu dans les conditions désirées, je n'hésiterais pas à donner mon concours actif et dévoué à l'organisation d'un congrès *exclusivement spirite* qui, dans ce cas, aurait tout à fait sa raison d'être.

J'estime qu'il est de notre devoir à tous de sacrifier nos préférences quand il en peut résulter un bien pour la cause que nous défendons.

AUZANNEAU.

SUBSTANCE D'UN DISCOURS DE M. F. BOUVÉRY

Mes chers compatriotes lyonnais,

Encore une fois, permettez-moi, à l'occasion du 27^e anniversaire de la mort d'Allan Kardec, de me joindre à vous pour honorer la mémoire de notre illustre compatriote.

Si, comme je l'ai dit maintes fois, je ne partage pas toutes les idées émises dans l'œuvre du grand vulgarisateur, par contre, je suis l'un de ses admirateurs reconnaissants, par la puissante impulsion donnée à la vulgarisation de la *philosophie scientifique* à une époque qui demandait au novateur une grande énergie et un véritable courage moral.

Aux yeux de l'histoire impartiale, un des plus grands bienfaits d'Allan Kardec aura été « en posant, le premier, les bases du spiritisme scientifique », (1) d'avoir contribué pour une très large part à *briser la barrière ridicule élevée entre la science et la philosophie*.

Chacun connaît le résultat du divorce imposé par les programmes de l'enseignement moderne ; c'est *un je ne sais quoi d'hybride*, qui fait que la philosophie, ainsi que la science, sont obligées, pour être logiques, de nier tout ce qui ne s'accorde pas avec leur enseignement fragmentaire. De là, fatalement, ces théories sans lien, sans consistance, dont est composé leur édifice particulier.

Allan Kardec, ainsi que les maîtres en théosophie, en occultisme, en magnétisme contemporain, a sacrifié sa vie pour faciliter ce rapprochement indispensable. Ceux qui en douteraient, ou qui ne verraient pas l'utilité de cette union, n'ont qu'à lire le compte rendu du *Congrès spirite et spiritualiste international de 1889* ; ils y verront démontré, prouvé, avec l'évidence même, ce qu'on est en droit d'attendre de cette alliance.

Le nom d'Allan Kardec grandira, brillera de plus en plus, à mesure que ses disciples auront enfin séparé l'ivraie du bon grain.

(1) *L'Humanité intégrale*. — Camille Chaigneau.

Depuis quelques années, des systèmes, des théories ont vu le jour, pour supplanter ou anéantir les différentes écoles si brillamment représentées au Congrès international de 1889 ; on démarquait, comme s'il était possible de faire une pareille œuvre sans être aussitôt démasqué.

Ces théories n'étaient pas visibles et leurs partisans n'avaient pas un but inavouable ; c'étaient des personnes fort honorables, qui croyaient agir pour le bien en ne voulant pas se dire spirites, théosophes, occultistes, magnétistes, etc., expressions mal portées. Les sectes religieuses nous faisaient les alliés de Satan, les académies voyaient en nous de futurs pensionnaires des maisons d'aliénés.

Répondons à ces antiques malveillants, que pas une des écoles représentées au Congrès de 1889 n'a eu l'outrecuidance de croire posséder la vérité intégrale. Toutes apprécient les découvertes nouvelles, applaudissent et défendent envers et contre tous les W. Crookes, les Gibier, les Ch. Richet, les de Rochas, les Baraduc, etc., lorsque les tartufes sacrés ou laïques les aiffent.

N'en est-il pas de même pour les efforts généreux de Jules Bois, de Paul Adam, de cette pléiade de « jeunes » qui, en littérature, en philosophie, brisent avec tant de sagesse et d'énergie les moules surannés ? Qui donc plus qu'Allan Kardec a réservé l'avenir, en démontrant que le spiritisme de son temps n'était qu'un *grain de sable*, en comparaison du monument magnifique que l'avenir réserve à l'humanité ?

L'humanité est lasse des négations, de l'égoïsme, de l'orgueil. Elle comprend, suivant le mot de Littré, qu'elle n'a, scientifiquement parlant, ni barque, ni voiles, pour se diriger vers le port de salut. De là ces soubresauts pleins de fièvre ; de là ces révoltes contre la société et contre la vie elle-même.

On a eu raison de dire : « Les sages qui ont fait descendre l'idéal du ciel sur la terre sont tenus, s'ils ne veulent pas être justement *maudits*, de le réaliser. Si, *très rapidement*, on n'arrive pas à donner à tout le monde une existence relativement agréable, les âmes iront droit à la désespérance qu'à la révolte. »

L'humanité, répétons-le, ne veut plus rester dans le provisoire. Il faut arriver à bâtir le Temple définitif de la *Vérité* sans épithète, au fronton duquel on devra inscrire ces mots : « QUE NUL N'ENTRE ICI, S'IL N'EST LIBÉRAL ET DE BONNE FOI. »

Eh bien ! qui mieux que les écoles qui ont fait le Congrès de 1889 peut prendre cette initiative ? Congressistes de 1889, reprenons notre place à la tête du progrès et de la fraternité ! Les hommes qui par leur savoir, leur dévouement, dirigent les différentes écoles en question, doivent s'entendre

pour trouver un *modus vivendi* pouvant relier toutes les âmes et tous les cœurs !

Une occasion propice s'offrira en 1900 pour jeter les bases du rendez-vous que le monde entier va se donner à l'occasion de l'Exposition universelle à Paris.

Amo a préconisé la réunion d'un *Congrès* de l'Humanité ; que chacun, non par des paroles mais par des actes aide à réaliser ce Congrès, où tous les hommes, quels qu'ils soient, auront au même degré leur place sans distinction de classe ni d'école.

L'homme, ne l'oublions plus, est, quoi qu'en disent les évolutionnistes matérialistes « d'une nature originairement bonne », pour me servir de l'expression des grands philosophes chinois dont M. de Lanessan a donné les magnifiques conceptions (1).

Il faut donc, pour forcer les hommes à se débarrasser du « vieux mensonge », les unir dans une même pensée de FRATERNITÉ.

A ce Congrès, on devra, la science en main, — car sans science, rien n'est durable et, par conséquent, rien n'est réellement bon, — désigner au nouveau siècle la voie dans laquelle il devra s'engager, pour éteindre à jamais les haines et en même temps satisfaire les cœurs.

Alors, surpris, charmé, emporté d'une sainte exaltation, on se dira : La plupart de nous étaient des frères ennemis ; chacun parlait un langage différent, voyait la vie en égoïste et nous nous entendons, nous parlons une même langue, nous sommes transportés de joie en découvrant que nous sommes frères (2). »

Les spirites et les spiritualistes modernes, les Théosophes, Occultistes, Swedenborgiens, Magnétistes, Esséniens, etc., etc., ceux pour qui l'âme n'est pas une abstraction, mais une glorieuse certitude ; ceux qui n'ont pas le hasard pour Dieu, serviront de trait d'union entre les religions qui ont tout sacrifié à l'âme, et l'école matérialiste qui a tout sacrifié à la matière.

L'abstraction a fait ennemies la religion et la science. La réalité les réconciliera.

De leur réconciliation naîtra cette puissance invincible : La science de l'âme unie à la science de la matière ; l'homme intégralement étudié sous toutes ses faces, l'humanité ramenée dans la voie de la justice et de la vérité.

SURSUM CORDA !

F. BOUVÉRY.

(1) *La Morale des Philosophes chinois* (Alcan, éditeur).

(2) Wagner.

Le premier petit-fils de M. P.-G. Leymarie a fait son entrée dans le monde terrestre le 31 mars 1896, jour de la désincarnation du grand philosophe Allan Kardec. Que le maître veille sur le petit Jean Gacon !

APPARITION D'UN MARI A SA FEMME

Cher Monsieur Leymarie,

. Nous le savons, par la communion de pensées les hommes s'assistent et en même temps, ils aident les esprits et en sont secourus.

Les rapports du monde visible et du monde invisible sont aussi collectifs, par conséquent plus profitables aux masses et aux individus.

La communion de pensées établit la solidarité ; celle-ci est la base de la fraternité.

Chaque individu travaille non seulement pour lui, mais aussi pour ses semblables ; en étant à l'œuvre pour tout le monde chacun trouve fraternellement son compte.

Chose bien naturelle, l'égoïsme est en opposition avec ces saines idées.

Grâce au spiritisme, nous pouvons comprendre la puissance et les effets de la pensée collective ; en expérimentant on a acquis cette connaissance, que les esprits reçoivent les pensées bienveillantes, elles s'élèvent vers eux ; comme des ondes de parfum.

Les malheureux éprouvés par les déceptions, les revers de la vie terrestre et à l'état d'esprit désincarnés, éprouvent un véritable soulagement, fait qui nous prouve la grandeur et la bonté de l'organisateur suprême.

Toute réunion religieuse, de quelque culte que ce soit, est fondée sur la communion de pensées ; là elle exerce toute sa puissance, le but étant le dégagement de la pensée des étreintes de la matière.

La plupart des réunions religieuses, pour s'être écartées de ce principe en faisant de la religion une question de forme, font consister leur devoir dans l'accomplissement de la forme, se croyant quitte envers l'éternel et les hommes dès qu'elles ont pratiqué une formule.

Il en résulte que chaque individu va dans les lieux de réunions religieuses avec une pensée personnelle, égoïste, pour son propre compte, sans aucun sentiment de confraternité à l'égard des autres assistants ; au milieu de la foule il est isolé, ne pense au ciel que pour lui.

Assurément Jésus ne l'entendait pas ainsi, quand il disait : « En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles. » (St-Mathieu Ch. XVIII, v. 20).

Se réunir au nom de Jésus veut dire avec une pensée commune ; cette réunion, elle peut être sans l'assimilation de sa doctrine. Or, le principe fondamental de sa doctrine, c'est la fraternité, l'esprit de justice, la charité en pensée, en paroles et en actions.

Si les réunions religieuses s'écartent trop souvent de ce but primitif, la communion fraternelle de pensée, si l'enseignement qui est donné ne suit pas toujours le mouvement progressif de l'humanité, c'est que les hommes n'accomplissent pas tous les progrès à la fois. Ce qu'ils n'ont pas fait dans une période, nécessairement ils le feront dans une autre ; en voyant les lacunes qui existent dans leurs institutions, ils les rempliront lorsque le moment sera venu.

Ce qui fut bon à une époque, vu le degré du développement moral, devient insuffisant dans un état plus avancé et les esprits rétabliront le niveau. Le spiritisme est le grand moteur du progrès en tout sens, il marque une ère de rénovation.

Le lien établi par le spiritisme est essentiellement moral ; il relie les cœurs, il identifie les pensées, les aspirations et n'est pas seulement un fait d'engagement matériels qu'on brise à volonté, ou l'accomplissement de formules qui parlent aux yeux plus qu'à l'esprit.

L'effet du lien moral établi par le spiritisme est d'établir entre les hommes qu'il unit, comme conséquence de la communauté de vues et de sentiments, la charité, la justice et la solidarité, l'indulgence et la bienveillance mutuelles.

Allan Kardec, dont le système philosophique surpasse par sa haute moralité celle de tous les systèmes philosophiques, offre un point d'appui, le levier de la foi raisonnée qui doit tôt ou tard faire progresser l'humanité.

Au mois de novembre 1895 j'étais pour affaire à Odessa ; je pris le train à Kublicz et changeai de train à Wapniarka où je rencontrai l'un de mes collègues de l'Université de Dorpat M. André Z... que je n'avais pas vu depuis 1885. Nous causâmes de nos études, de nos camarades, des professeurs qui nous enseignaient la chimie, les mathématiques, etc., nous causâmes du célèbre professeur Dragendorff, qui nous enseignait la toxicologie.

Ensuite je lui demandai des nouvelles de la santé de son vieux père, que je connaissais bien avant nos études à Dorpat.

M. André Z... répondit : « Mon père est mort il y a deux ans. Tu le sais, « je ne suis pas superstitieux étant du même avis que Haeckel, Büchner, « Carl Vogt etc. Cependant je suis honteux de te faire part d'une histoire « qui m'a donné à penser.

« J'habitais Horsdiszcze, avec mon père ; ma mère se trouvait à Jampo « (Podolie). Mon père mourut subitement, foudroyé par l'apoplexie, le

« 20 novembre 1893, à 150 verstes environ de l'endroit où habitait ma mère ; pour lui apprendre ce triste événement, je pris le train à Horodyszcz fort tourmenté pendant tout mon voyage sur la manière d'annoncer cette nouvelle lugubre à ma pauvre mère âgée de 68 ans, toute secousse pouvant avoir pour elle des suites funestes à cet âge.

« J'arrivai vers 6 heures du soir, par une sombre journée de novembre et j'entrai dans la maison ; j'eus à peine le temps d'ôter mon pardessus dans le vestibule, lorsque la porte de la salle à manger s'ouvrit brusquement et ma mère accourut à ma rencontre, en disant : « André, je sais que tu m'apportes la nouvelle de la mort de ton père. »

« Très surpris, je lui demandai par quelle personne elle avait appris cette nouvelle, sachant bien que personne de mon entourage ne la lui avait télégraphié ; ma mère répondit : Le 20 novembre, vers 5 heures du soir, je prenais le thé avec trois personnes de nos connaissances, et me levai de table pour chercher des confitures qui se trouvent dans l'armoire du garde-manger ; je passais par le corridor sombre, lorsque, tout à coup, ton père m'apparut en m'appelant Sophie ! Sophie ! il avait l'air anxieux et malade, était vêtu de blanc. Nullement effrayée, mais grandement étonnée, je voulus aller vers lui lorsqu'il disparut rapidement ; je n'eus pas le temps de faire un pas vers lui.

« Je compris alors, que j'avais eu une apparition et pensai que c'était celle de ton père qui était mort. »

Tel est le récit exact de ma mère ; cette histoire, mon cher Joseph, est une énigme pour moi. Si quelque autre que ma respectable mère m'eût raconté une histoire pareille, à dormir debout, je n'y aurais pas cru ; mais elle venait d'une femme qui n'a jamais menti de sa vie, qui relatait ce fait avec tous les détails et je fus obligé de me rendre à l'évidence, et de dire, avec Shakspeare : « There are more things in Heaven and Earth, than are dreamt of in your philosophy. »

Veillez agréer, cher Monsieur Leymarie, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Votre F. E. S. JOSEPH DE KRONHELM.





FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

APPENDICE A. DU DEVACHAN

Voir la *Revue* de mars 1896.

Le catéchisme bouddhiste du colonel R. S. Olcott, approuvé par le grand prêtre de Ceylan et écrit sous l'inspiration directe de son Guru (maître spirituel) donne la définition suivante de la différence entre les deux mots *individualité* et *personnalité* :

Après y avoir mûrement réfléchi, j'ai remplacé le mot *individualité* par celui de *personnalité*.

Les apparences successives, sur une ou plusieurs terres, ou « descentes en génération » des parties tanhaicalement cohérentes (Skandhas) d'un être quelconque, forment une suite de personnalités.

A chaque naissance, la personnalité diffère de celle de l'existence précédente, et de celle de l'existence suivante :

Karma, le *deus ex machina*, se travestit tantôt dans la personnalité d'un sage, tantôt en celle d'un artisan, et ainsi de suite, jusqu'à épuisement de la succession des naissances.

Les personnalités changent, mais le lien qui les relie reste toujours le même.

Ce bien est donc individuel ; c'est une ondulation individuelle et vitale, commencée dans le Nirvana, ou coté subjectif de la nature, absolument comme l'ondulation de lumière ou de chaleur passant par l'éther, a commencé à sa source dynamique ; l'*individualité*, sous l'impulsion de *Karma*, et la direction créatrice de *Tanha*, poursuit sa carrière au travers de la nature objective et tend à retourner au *Nirvana*.

M. Rhys Davids appelle ce qui passe de personnalité à personnalité en suivant la chaîne de l'*individualité*, *caractère* ou *faire*.

Le caractère n'étant pas simplement une abstraction métaphysique, mais la somme des qualités mentales et des propensions morales, ne suffirait-il pas pour éviter l'expédient désespéré de ce mystère, de considérer l'ondulation vitale comme *individualité*, et chaque nouvelle série de manifestations ante-natales comme une personnalité séparée.

Un bouddhiste dirait, l'individu parfait est un bouddha ; c'est la floraison très rare, mais sans la moindre admission de surnaturel dans l'humanité.

Des renaissances en nombres immenses (quatre Asankheyyas et cent mille cycles. Tausbool et Rhys Davids. Histoires de naissances bouddhistes, page 13), étant nécessaires pour faire d'un homme ordinaire un bouddha, et la ferme volonté d'en devenir un existant dans chacune des renaissances successives, on se demande quel nom donner à l'identité qui déploie cette volonté et cette persévérance ?

Caractère ? ou individualité ; une individualité qui ne se manifeste que partiellement, à chaque naissance, mais se compose de fragments de toutes ces naissances.

La négation de l'âme par Bouddha (voyez Sanyutto Nikaya, dans le Sutta Pitaka), se rapporte à la croyance erronée en une personnalité indépendante et transmissible ; une entité pouvant passer de naissance en naissance sans subir de changements, aller dans tel endroit ou en sa qualité d'entité parfaite, elle pourrait jouir ou souffrir éternellement. Et il démontre clairement que la conscience du *Moi je suis Moi* comme chose permanente, est logiquement impossible, parce que ses constituants élémentaires changent continuellement et que le *Moi* d'une naissance diffère du *Moi* d'une naissance suivante.

Tout ce que j'ai trouvé dans le bouddhisme confirme la théorie de l'évolution graduelle de l'homme parfait, du Bouddha au travers des renaissances sans nombres. Celui qui ainsi finit par devenir un Bouddha, ou qui parvient à atteindre le quatrième degré de Dhyana ou développement mystique dans une des naissances précédant la dernière, se souvient alors de toutes les vies qu'il a passées.

Dans le Jatakattahavannana, si bien traduit par M. Rhys Davids, une expression souvent répétée semble confirmer cette idée : *Le saint révéla alors une circonstance cachée par le changement de naissance.* Le jeune bouddhisme croyait fermement à la permanence des reflets dans l'Akasa et à la puissance capable de les y déchiffrer, à laquelle l'homme pouvait parvenir par l'illumination ? (p. 54-57).

Appendix B.

La question ayant été adressée à nos maîtres : *Les occupations dans le Devachan ne sont-elles pas sujettes à changements ? N'est-ce qu'un seul moment de sensation terrestre qui est ainsi prolongé indéfiniment ?* La réponse qu'ils ont donnée est négative. Non, le Devachan n'est pas une condition monotone, dans laquelle deux ou plusieurs moments de sensations terrestres sont indéfiniment perpétuées, prolongées durant des æons (des cycles).

Cela serait contraire à toutes les analogies et opposé à la loi qui régit les causes et les effets et qui veut que les résultats soient toujours proportionnels aux énergies précédentes.

Il y a deux champs dans lesquels les manifestations causales peuvent agir, ce sont l'état objectif et l'état subjectif.

Les énergies les moins élevées, qui agissent sur les états les plus denses de la matière, se manifestent objectivement dans une nouvelle vie physique d'une nouvelle personnalité ; elles évoluent dans le grand cycle de l'individualité en progression ; ce sont que les activités morales et spirituelles dont les effets ont lieu dans le *Devachan*.

La pensée et l'imagination n'ayant pas de bornes et étant par conséquent capables d'infinies variations, comment supposer que la monotonie puisse s'y produire ? Il est bien peu de personnes dont la vie fut entièrement déstituée d'affection, d'amour ou de prédilection plus ou moins intense pour des occupations quelconques, qui n'aient le partage d'un séjour d'une certaine durée dans le *Devachan*.

Ainsi, par exemple, tandis que les vices, les attractions physiques d'un grand philosophe, ami infidèle et égoïste, produiront comme résultat dans une nouvelle naissance une intelligence encore plus haute, mais aussi un grand misérable recevant la rétribution de toutes les causes produites par son ancienne *Karma*, il n'est pas possible que l'intervalle qui sépare les deux vies ne soit qu'un temps passé dans l'inconscience absolue.

Une inactivité, telle que la décrit la théologie, par laquelle les âmes parties attendent dans une espèce de catalepsie mentale le jour du jugement, n'existe pas. Les causes produites par l'énergie mentale et spirituelle étant plus grandes et plus importantes que celles qui sont créées par une impulsion physique, leurs effets en bien et en mal sont relativement plus grands.

La vie sur notre terre, ou sur d'autres planètes, ne présentant pas de milieu pour de pareils effets — il faut qu'ils se produisent — soit dans le *Devachan*, soit dans *Avitchi* (1). Ainsi, Bacon, dont un poète a dit qu'il était *le plus brillant, le plus sage et le plus méprisable des mortels*, pourrait se réincarner comme un homme d'argent rapace, mais doué d'une haute intelligence ; quelque développée que fût celle-ci, d'ailleurs, elle ne trouverait certes pas tel milieu où le fondateur de la philosophie moderne pût être récompensé selon ses mérites.

Ce ne serait que le fin avocat, l'attorney général corrompu, l'ami ingrat et le Lord chancelier corrompu qui, dans l'influence de *Karma*, trouverait la rétribution méritée dans son nouveau corps.

(1) Les états inférieurs du *Devachan* s'entremêlent peu à peu avec ceux du *Avitchi*.

Mais que deviendrait Bacon, le penseur incomparable, dont la recherche philosophique des problèmes les plus abstraits de la nature a été la première et la dernière affection ? où irait ce géant intellectuel, une fois débarrassé de sa nature inférieure ? les effets de cette magnifique intelligence, sont-ils simplement voués à l'annihilation ? Certainement non.

Le *Devachan* est le champ où les énergies spirituelles et morales trouveront à se déployer.

Ses plans grandioses de réformes morales, ses recherches si abstraites des phénomènes naturels, toutes les aspirations divines et spirituelles qui ont formé la plus brillante partie de sa vie porteraient des fruits dans le *Devachan* ; et l'entité abstraite, connue autrefois comme Francis Bacon, dans une incarnation future ne sera peut-être qu'un misérable usurier.

La création propre de Bacon, son Frankenstein, fils légitime de sa *Karma*, passera le temps dans ce monde intérieur, sa propre création également, en jouissant des effets des grandes causes bienfaisantes et spirituelles semées durant sa vie ; il aurait ainsi une existence pure et spirituellement consciente, un songe d'une réalité vivante, jusqu'à ce que sa *Karma* étant satisfaite dans cette direction, et la force de projection étant épuisée, l'être puisse passer dans un nouveau milieu pour la création de causes, soit dans le même monde, soit dans un autre, et cela d'après le progrès qu'il aura accompli...

Il résulte de tout ceci que les occupations dans le *Devachan* sont soumises à des changements ; cette vie de rêves est simplement le résultat, la moisson des genres psychiques tombés de l'arbre de l'existence physique dans nos moments d'espoir et d'illusions ; rares aperçus de jouissances et de bonheur étouffés sur le sol ingrat de la Société, mais florissant dans l'aube rosée du *Devachan*, pour atteindre leur maturité sous son ciel toujours fertile.

Lors même qu'un homme n'aurait qu'un seul moment d'expérience idéale, ce ne pourrait pas être la prolongation indéfinie de ce seul moment.

Cette note unique, tirée de la lyre de la vie, formerait la note principale de l'état subjectif de l'être ; elle produirait des demi-tons et les harmonies innombrables d'une fantasmagorie physique ; et là, derrière le voile de *Maya*, l'initié en apercevrait les vaporeuses et apparentes déceptions, car il aurait appris le grand secret qui lui permettraient ainsi de pénétrer profondément dans l'arcane de l'être...

Appendix C.

1. Ceux qui feraient cette objection maintiendraient simplement une impossibilité, un rapport des entités dans le *Devachan* qui ne peut avoir lieu que durant l'existence physique ! Deux âmes sympathiques, toutes les deux dé-

sincarnées, créeront chacune leurs sensations qu'elles feront, à cause de cela, partager à l'autre.

Pour elles, cela paraîtra tout aussi réel que si elles étaient encore de ce monde. Cela n'empêche pas que chacune d'elles est dissociée de l'autre, en ce qui concerne une association personnelle ou corporelle, la seule que dans ce monde nous admettions comme actuelle ; pour l'habitant du *Devachan*, une telle association ne pourrait pas même exister comme une illusion ; un corps physique, ou même, le *Mayavi-rupa* est tout aussi invisible pour les sens spirituels, qu'eux-mêmes le sont pour les sens physiques des personnes qu'elles ont le plus affectionnées sur la terre.

Ainsi, quand même l'un des deux serait vivant, et tout à fait inconscient à son état de veille de ces rapports, cela n'empêcherait pas que pour le *Devachan* ils ne fussent absolument réels.

Quel compagnonnage actuel pourrait-il jamais y avoir, autre que celui que nous avons décrit comme purement idéal, entre deux entités subjectives qui sont même moins matérielles que cette ombre éthérée nommée *Mayavi-rupa* ? Refuser d'admettre ceci, parce qu'alors on serait *trompé par la nature*, et l'appeler *une trompeuse sensation de jouissance qui n'a aucune réalité*, c'est se montrer incapable de comprendre les conditions de vie, et d'être en dehors de notre existence matérielle.

Comment serait-il possible de faire la même distinction dans le *Devachan*, c'est-à-dire, en dehors des conditions de la vie terrestre, entre ce que nous nommons une réalité et une représentation artificielle de cette même réalité dans notre monde ? Le même principe ne peut être appliqué dans les deux cas.

Est-il concevable que ce que nous nommons une réalité, dans notre état physique et corporel, soit dans les mêmes conditions une actualité pour l'entité désincarnée ?

Dans ce monde, l'homme est double en ce sens qu'il est composé de matière et d'esprit ; de là, la distinction naturelle faite par son intelligence qui entreprend l'analyse de ses sensations physiques, de ses perceptions spirituelles, et qui distingue entre l'actualité et la fiction ; même dans cette vie les deux groupes de facultés se font constamment équilibre, et chaque groupe, quand il domine, considère comme une fiction ou une désillusion ce qui, pour l'autre, est de toute réalité.

Dans le *Devachan*, notre *Ego* est devenu une entité mentale et spirituelle ; ce qui n'était qu'un rêve, qu'une fiction, et n'avait qu'une existence illusoire devient alors la seule *réalité* possible ; ainsi, supposer la possibilité d'une autre réalité pour un *Devachané*, c'est soutenir une absurdité, une idée anti-philosophique au dernier degré.

On nomme actuel, ce qui est exécuté *de facto* : la réalité d'une chose est prouvée par son actualité. Tout ce qui est artificiel n'ayant pas d'existence possible dans le *Devachan*, il en résulte, logiquement, que là tout est actuel et réel ; que le sixième principe, ou âme spirituelle, domine les cinq principes inférieurs durant la vie de la personnalité ; et bien que, par la dissolution du corps il soit tout à fait séparé des principes les plus grossiers, il est toujours *Arupa* et n'est pas tenu à une place avec un horizon limité autour de lui ; qu'il soit dans ou hors de notre corps, il est toujours distinct et n'est pas borné.

Si on nomme l'expérience du *Devachan* une tromperie de la nature, alors on ne devrait jamais appeler réalité aucun des sentiments abstraits qui appartiennent à notre âme la plus haute, tels qu'une perception idéale de la beauté, celle d'une profonde philanthropie, celle d'amour, etc. ainsi que toute autre sensation spirituelle qui pendant cette vie a produit en nous une joie ou une douleur immense.

Appendix D.

Devachan est un état, et non une localité, tout comme *Avitchi*, son antithèse, qu'il ne faut pas confondre avec l'Enfer.

La philosophie ésotérique Bouddhiste, compte trois principales *lokas*, savoir : 1° *Kama loka*, 2° *Rupa loka*, 3° *Arupa loka*, qui se traduisent par, 1° monde de désirs et de passions, de désirs terrestres innassouvis, le séjour des écorces et des victimes, des élémentaires et des suicidés : 2° le monde des formes, c'est-à-dire, d'ombres plus spirituelles, ayant une forme et étant douées d'objectivité, mais n'ayant pas de substance ; et 3° le monde sans formes, l'incorporel, puisque ceux qui l'habitent ne peuvent avoir ni corps, ni forme, ni couleur pour nous autres mortels, et dans le sens que nous donnons à ces termes.

Telles sont les trois sphères de spiritualité ascendante, dans lesquelles les différents groupes d'entités subjectives et semi-subjectives sont attirées. Il n'est pas encore temps de parler des deux dernières sphères et nous nous bornons donc à parler de la première, c'est-à-dire de *Kama Loka*. C'est de là que tous, excepté les écorces qui restent, les suicidés, et les victimes qui ont subi une mort violente et prématurée, vont en suivant leurs attractions et leurs pouvoirs, soit dans l'état du *Devachan*, soit dans celui d'*Avitchi*, lesquels deux états forment les subdivisions sans nombre de *Rupa* et de *Arupa-loka* ; ceci veut dire que de pareils états ne varient pas seulement en degrés, ou dans l'aspect qu'elles présentent à l'entité sous le rapport de la forme, de la couleur etc., mais qu'il y a une quantité innombrable de ces états, tous différents en spiritualité progressive, et en intensité de senti-

ment ; cette chaîne est ininterrompue, et va de l'état le plus inférieur dans le *Rupa*, jusqu'à celui qui est le plus exalté dans le *Arupa loka*.

On ne doit pas oublier que *personnalité* est synonyme de limitation et que plus les idées d'une personne sont égoïstes, plus elles sont étroites, plus cette personne adhérera aux sphères inférieures de l'être ; plus prolongé sera son séjour dans le monde de relations sociales égoïstes.

Appendix E.

Avitchi est pour ainsi dire un état de la méchanceté la plus idéalement spirituelle de quelque chose s'approchant de la magnifique description de Lucifer par Milton. Il est clair que peu de gens sont capables d'y atteindre et ainsi l'avenir réservé à la grande majorité est le *Devachan*.

A ceux qui diraient que s'il en est ainsi les règles de l'harmonie et de l'équilibre sont violées, et qu'il n'est pas donné satisfaction à la loi de Rétribution et d'impartiale et implacable justice, nous répondrons *que cela n'est pas le cas*. « *Le Mal* est le fils ténébreux de la terre (matière), et *le Bien* la gracieuse fille du Ciel (ou esprit), a dit le philosophe chinois ; il s'ensuit que le lieu approprié aux punitions provoquées par la plupart de nos fautes, est la terre, l'endroit où elles sont nées et se sont développées.

Il y a sur notre monde bien plus de mal apparent et relatif que de mal réel, et il n'est pas donné aux *hoi polli* d'atteindre tous les jours l'éminence et la fatale grandeur d'un *Satan*.

Voyez les notes des articles : La mort par Eliphas Levi (*Théosophiste* d'octobre, Vol. III) ; la réponse de l'éditeur à l'article, la mort et l'immortalité (*Théosophiste* de novembre, page 28), et ce qu'a dit l'auteur en parlant de ceux qui sont immortels dans le bien par leur identification avec Dieu (ou Bien), ou immortels, en mal, par leur identification avec Satan (le Mal).

Quoique en général cette règle ne s'applique qu'aux sorciers, c'est-à-dire aux initiés de la Magie noire, véritables initiés et fils du mal, connus généralement sous le nom de « Frères de l'Ombre », néanmoins il y a des exceptions à cette règle comme à toute autre.

Quelquefois des hommes atteignant le paroxysme du mal deviennent inconsciemment des sorciers ; ils s'identifient avec Satan, et alors c'est *Avitchi* qui les attend. Heureux encore s'ils évitent ainsi une punition pire, une loka d'où jamais voyageur n'est revenu, où, une fois absorbé par elle nul n'a pu continuer son chemin !

(A suivre.)



LES VOIX DU TOMBEAU

SONNET

Sur le cercueil d'un enfant.

Petit bébé qu'on recouvre de terre,
 Tout blanc, tout blanc comme un lys tôt fané,
 Pour l'autre monde enfant te voilà né ;
 Tes yeux naïfs s'ouvrent au grand mystère.

De l'infini ton cœur se désaltère,
 Loin de ton corps de chair abandonné.
 Le peu de temps que tu fus incarné
 Lave ce cœur du péché délétère.

Envoie-toi parmi les séraphins,
 Tu vas couler là-haut des jours sans fins,
 Jours lumineux que jamais rien ne voile.

Ange du ciel que le ciel nous a pris,
 Au firmament mystique des esprits
 Ton pur esprit luira comme une étoile.

Paris, avril 1896.

JULIEN LARROCHE.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les trois premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, publié sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D.

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco*, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série, qui est adressée *franco* contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.





L'ANGE GABRIEL

Les beaux jours du diacre Paris sont revenus, la rue Paradis a remplacé le cimetière de Saint-Médard ! *Le mysticisme* avait bel et bien été enterré au nom des sciences positives et néantistes et il semble s'être multiplié d'autant plus qu'il fut violemment comprimé.

En vérité le *merveilleux* n'a jamais eu plus de prosélytes fidèles ; semblable à une force que rien n'arrête, il tend à briser tous les obstacles et les partis pris.

Avec M. Auzanneau, mon vieil ami, nous avons fait notre interview à l'*Ange Gabriel*, descendu à Paris chez *Mlle Couédon*, pour s'y bien installer ; il y attire le sceptique parisien, aussi la masse des curieux provinciaux et étrangers, cela par milliers ; ce dont nous avons été les témoins ne méritait pas cet excès étrange de curiosité. *L'ange* nous a débité de purs enfantillages, en termes amphigouriques dignes des tireuses de cartes de nos foires lesquelles prédisent tant de choses futures et irréalisables que chacun en peut autant imaginer.

Mlle Couédon, suggestionnée ou auto-suggestionnée est dans ce cas ; elle en est la victime. Là, point d'intervention d'esprit sérieux, et devant l'engouement du public, comme un chercheur consciencieux, j'ai fait ma petite enquête dont voici le résultat :

En Bretagne, où sont nés les Couédon, chacun croit facilement aux anges ; l'inspirée communie une fois par semaine, cela elle l'affirme. Elle a pendant longtemps fréquenté une brave dame qui prétendait aussi avoir des relations suivies avec l'*Ange Gabriel*, et peu à peu il y eut entraînement et auto-suggestion. *Mlle Couédon* a cru ou on lui fit croire qu'elle était une nouvelle Bernadette Soubirous. Un journal bien connu n'a vu dans ce cas de voyance qu'une bonne farce à faire à la *République des francs-maçons*, le reste aisément se devine.

Il se peut que parfois il y ait intervention d'esprit dans le cas de *Mlle Couédon* ; actuellement elle peut être sous cette influence, vu l'entraînement où on la met ou se met elle-même. Les religieuses dont nous

parlent les prêtres, visitées par la Vierge ou des saints, sont dans ce même état.

Hommes de science qui avez considéré comme *fous et charlatans* les spirites et les magnétistes, votre manque d'impartialité est cause de l'*emballement* de cette foule ; en étudiant la science nouvelle, vous eussiez pu en instruire sagement qui vous écoute, et la folie caractéristique de cette masse de curieux ne fût point venue vous émouvoir, vous forcer à en méditer, après coup. Les vérités déplaisantes ne disparaissent pas d'un coup de plume, et si vous avez des yeux et des oreilles pour voir et entendre, écoutez avec sagesse ce *merveilleux* banni de vos écoles, pour le connaître sagement ; il règne sur les âmes, jamais il ne fut plus demandé.

Un imprésario me disait que les concerts spirituels attirent plus qu'autrefois. Les libraires vendent tout ce qui traite du merveilleux, c'est l'article préféré. Souhaitons que nos académies adoptent et encouragent les investigations dans le champ de la spiritualité, pour ne plus voir ce spectacle scandaleux de gens qui courent après les élucubrations étranges de l'*ange Gabriel*.

F. BOUVÉRY.

NÉCROLOGIE : DISCOURS DE M. LAFORGUE

PRÉSIDENT DU CERCLE DE LA MORALE SPIRITE, A TOULOUSE

Citoyennes, citoyens, sœurs et frères ; Ami de cinquante ans et modeste compagnon de luttres de celui qui fut le citoyen Delprat, je ne puis laisser fermer cette tombe sans rappeler les péripéties de sa longue vie.

Il était le fils d'un modeste ouvrier qui, aux jours des dangers de la Patrie, avait pendant quatorze ans sur les champs de bataille de l'Europe accompli son devoir de citoyen et de patriote en défendant la France et la liberté. Elevé au champ d'honneur du travail et de l'épreuve, ce vieux soldat ne put donner à son fils qu'une éducation virile, honnête et généreuse.

Le jeune Delprat, ami de tout ce qui est grand et généreux, écolier intelligent et studieux, était aimé des maîtres instituteurs de l'école mutuelle laïque d'alors.

En grandissant, le jeune Delprat voulut approfondir les idées qui germaient alors ; il s'initia aux doctrines qu'enseignaient et propageaient les grands maîtres qui, de 1840 à 1848, enseignèrent aux masses ouvrières quels étaient leurs devoirs et aussi leurs droits.

C'est ainsi qu'il devint le disciple des Cabet, Fourier, Pierre le Roux, Proudhon. Rappeler ces prémices, c'est rappeler avec quel enthousiasme Delprat vit proclamer la République de 1848 ; c'est avec amertume et douleur qu'il vit en 1852 écarter cette République par l'empire. Ceux qui ont vécu à cette époque ont pendant vingt ans souffert toutes les angoisses, toutes les douleurs et les tristesses inhérentes à leur état d'âme ; et ceux-là seuls sont à même d'apprécier les bienfaits de la liberté, puisque, en son nom, nous honorons librement la mémoire du penseur dont l'instrument de manifestation gît sous ce drap, tandis que son Moi, symbole de vie, fut

aussi le symbole d'une fière indépendance pendant la première partie de sa vie.

Dans sa seconde partie, pendant que régnait l'empire, il se produisit dans le monde entier un fait plein de grandeur qui devait faire naître les plus sérieuses sympathies. Je parle du spiritisme, manifesté d'abord aux Etats-Unis d'Amérique, vers 1848, pour franchir les mers et pénétrer en France, en Angleterre, en Europe et dans le monde entier. Sa propagation se fit avec la vitesse de l'électricité.

Ce nouveau venu révélait des idées nouvelles sur la vie, sur la mort, à l'aide de manifestations non admises par les penseurs, les savants et les philosophes.

De ces manifestations est sortie une doctrine consolante et régénératrice, et grâce à la clairvoyance, à la logique d'Allan Kardec, le spiritisme est devenu une science d'observation et de fusion sociale, puisque, par le raisonnement, il nous démontre la corrélation qui existe entre la vie de l'homme matériel qui vit sur la terre et la vie de l'être spirituel qui vit dans l'espace.

Cette doctrine nous apprend enfin que l'homme fait lui-même la situation où il se trouvera au moment de la dissolution de son corps. Il est l'artisan de son devenir :

Elle nous apprend que nous sommes immortels, et que de réincarnation en réincarnation, nous acquérons progrès sur progrès, science sur science ; que de perfection en perfection, nous deviendrons tous dans le temps et dans l'espace des esprits lumineux, pleins de bonté et d'amour.

Dès que nous posséderons la suprême science du bien, nous aurons acquis la toute-puissance. C'est ce que nous enseigne le spiritisme, ce dont il nous assure la possession si nous savons devenir complètement les serviteurs de la justice.

Delprat fut un adepte, un propagateur ardent du spiritisme ; je fus initié par lui et personnellement je lui dois de la reconnaissance pour le bien moral qu'il m'a procuré.

Je vous prie d'adresser vos bonnes pensées à l'Esprit Delprat pour l'aider à briser les liens qui peuvent encore le tenir attaché au corps charnel et lui permettre ainsi de mieux chercher de plus lumineuses vérités, tout ce qui émancipe et grandit l'esprit par la connaissance rationnelle du beau, du juste et du bon, répandus dans l'immense univers par le grand Etre ; disons-lui tous un Au Revoir.

A la famille de notre ami, si éprouvée par cette perte, toutes nos sympathies. Comme nous ils doivent méditer et espérer.

N. D. L. R. Quelle belle et riche nature que celle de notre vieil ami Delprat, si dévouée, si ennemie du mal, toujours anxieuse du mieux en ses rayonnements vers les humbles qui souffrent. Esprit libre, vas dans ton milieu, vers les serviteurs et propagateurs de doctrines rationnelles et scientifiques ; que ta mémoire soit bénie.

M. et Mlle Matrat nous préviennent que leur père est décédé à Cognac le 19 mars, à l'âge de 83 ans, conservant ses idées et ses croyances jusqu'au dernier soupir. Ce spirite de la première heure a quitté la terre avec joie, car le départ de sa bien-aimée femme, décédée il y a deux ans, à l'âge de 83 ans, l'avait laissé triste et avec le désir bien raisonné d'être heureux de la rejoindre.

M. Matrat a voulu un enterrement civil d'amis, entouré de ses F. E. S. Sur sa tombe on a lu une très belle communication et des prières spiritiques ont été dites par les assistants ; une foule sympathique écoutait avec recueillement, la joie et la sérénité sur le visage. Chacun a pu constater que la mort chez les spiritiques était calme et douce ; leurs croyances les rendant clairvoyants et fermes. Un adepte a sagement parlé sur la tombe.

A cet honnête homme par excellence, M. Matrat; à ce spirite sage et convaincu, à nos F. E. S. de Cognac, à M. et Mlles Matrat, notre fraternelle et amicale pensée. Qui remplacera le spirite militant que nous saluons avec respect? Les jeunes gens qui cherchent la vérité.

BULLETIN DES SOMMAIRES

DES REVUES ET JOURNAUX SPIRITUALISTE OU QUI ÉCHANGENT
AVEC NOTRE REVUE

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en Français nous sera envoyée du 15 au 20 de chaque mois. (Une carte postale peut suffire).

Le Messager (Liège). — Magnétisation de Varia, M. SABOUROF (suite). — La bi-corporéité, le double, le corps spirituel ou corps astral HORACE PELLETIER. — Causeries sur les mondes, STELLO.

Le Phare de Normandie, ARSÈNE HOUSSAYE; son opinion sur la science. — L'énigme, L. MENARD. — Dictées médianimiques : L'Evolution; Aurora de deux âmes sœurs (poésie); Société d'études psychiques de Genève, ALBERT LA BEAUCIE. — Conférences au Havre faites par LÉON DENIS, démodophile.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — L'Ange Gabriel, les appréciations, CH. FRITZ. — FRANCIS SCHLATTER, médium guérisseur. — Magnétisation de Varia, récit très intéressant tiré du Rébus de St-Petersbourg et traduit par Mme VVE TOURNIER. — La mort et le sacrifice de Jésus au point de vue spirite, CH. FRITZ.

L'Âme, religion, science et sociologie (Avignon). — *Sociologie*. Premiers principes, F. CH. BARLET. — Résurrection (poésie), JEAN-PAUL CLARENS. — La Synarchie ou le Gouvernement prochain de l'Europe, RENÉ CAILLÉ. — Le Salut est en vous comte LÉON TOLSTOI. — L'Eglise Invisible (suite), R. C. — L'Âme. Réponse à Papius, R. C. — Tribune libre : Lettre à René Caillé, C. G. — Divers.

La Curiosité (Nice). — De la forme, de la couleur et de l'extensibilité de l'âme, ERNEST BOSCH. — Voyage en Astral (suite), M. A. B. — A propos du son (communication médianimique), *Diabolisme et Occultisme*, première partie d'un très intéressant article, par ERNEST BOSCH. — Le satanisme (communication médiani-

mique M. A. B. — Epilogue de *Voyage en Astral*, M. A. B. (un volume in-12 de 403 pages 3 fr. 50).

L'Humanité intégrale, organe immortaliste (Paris). — Congrès de l'humanité, MARIUS GEORGES. — Lettre à l'humanité intégrale de JULES LERMINA. — Question de nuance; Lettre explicative de M. Camille Chaigneau à Emile di Rienzi; cette lettre est, pour ainsi dire, la profession de foi de son auteur. — Arsène Houssaye, par EMILE DI RIENZI. — Naturalisme immortaliste, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. — Question de Terme, réponse de M. E. di Rienzi à M. C. Chaigneau. — Les expériences de l'Agnélas; un cas de changement de personnalité, J. C. CHAIGNEAU.

Le Moniteur spirite et Magnétique (Bruxelles). — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Discours de M. Adolphe Frentz. — Progrès, J. BOUVÉRY. — Etat actuel du Spiritisme, A. FRENTZ. — L'Ange Gabriel, J. BOUVÉRY. — Mes croyances et mes aspirations spirites, Dr GASTON DE MESSIMY. — Correspondance anversoise, LÉON LAUREYS.

La Paix universelle. — Le Congrès de l'humanité. — La science de l'amour, AMO. — L'anéantissement, DÉCHAUD. — Evolutions de l'art de guérir, L. D'ERVIEUX. — Faits de fascination chez les animaux, G. DE MESSIMY. — Le Patriarche, feuilleton, par PAUL GRENDL. — L'Ange Gabriel, AMO. — Anniversaire d'Allan Kardec à Lyon. — Quelques pensées, ALBAN DUBET. — Nous recommandons toujours cette excellente revue qui a son siège, 5, cour Gambetta à Lyon.

La Religion universelle (Nantes). — Souscription pour l'année 1896; Un peu de politique, P. VERDAD. — La « Résurrection » de A. Jounet, P. VERDAD. — Règne de l'Esprit pur, P. VERDAD. — La vraie France, PAUL DE RÉGLA. — L'Amour pur, AMO. — Le Devoir de famille, P.-F. COURTÈPÈRE. — L'Art ecclésiastique, MECOMAS. — Toasts de notre ami Eugène de Masquart. — Réflexions philosophiques sur quelques articles de la « Religion universelle », NAU. — Études sociales, P.-F. COURTÈPÈRE. — De la bonté, G. DE CHANTENAY.

Le Progrès spirite. — Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. — Le mystère, LUDOVIC NAUDEAU. — Les Illusions de la Magie, VALENTIN TOURNIER. — Phénomènes spirites, fait avéré de télépathie, témoignage d'une clairvoyante au sujet de la séparation du corps psychique au moment de la mort; Les revenants au Mexique; Un esprit qui sauve la vie à son frère. — La veillée d'adieu, A. LECOMTE. — Comptes rendus des séances.

Le Voile d'Isis (Paris, 11 et 18 mars). — Pierres oculistiques occultes, C. BOURGUET. — Les animaux visionnaires. — Une apparition. — Astronomie. — Le portrait de Jeanne d'Arc (brochure 0,30). — L'occultisme chez les Quichuas, par GREGOIS. — Vision d'un combat (Mercure de mars 1876). — Apparition et vent ressenti.

L'Initiation (Paris, mars). — Partie initiatique: l'Incarnation de l'Elu par PAPUS. — Enquête sur les rayons: les rayons invisibles, PAPUS. — Les rayons X et la science occulte, SÉDIR. — Les rayons X et la radiographie, BAGLIS. — Partie philosophique: Changement de personnalité, A. LECOMTE. — Partie littéraire: Le rêve de Krihsna Yoga, MAURICE LARGERIE.

El Vessillo spiritista (Verselli, Italie) Soyez chrétiens. — Nouvelles adhésions à l'Union Kardéchiennne. — Groupes spirituels et jugements auxquels ils sont assujettis. — Encore des photographies spirites. — Phénomènes photographiques. — Comment l'âme s'élève vers Dieu. — Une lettre de l'ex-prêtre H. Loyson. — Les séances d'Eusapia à l'Agnelas. — Deux

conférences scientifiques sur l'hypnotisme. — Télépathie, dédoublement. — Rêve, hallucination ou télépathie? — Révélation médianimique.

Le Journal du Magnétisme (Paris). Les grands magnétiseurs, par H. DURVILLE (portrait de Deleuze). — Photographie des effluves magnétiques du corps humain. — 56^e conseil pratique. — Phénomène de lucidité à travers les corps opaques, D^r G. DE MESSIMY. — Le principe vital dans le composé humain, G. DE MASSUE. — Le globe terrestre est imprégné de magnétisme, H. PELLETIER. — Les suggestions criminelles, ROUXEL. — Revue thérapeutique.

La librairie PAUL OLLENDORFF vient de faire paraître une *Revue générale internationale*, scientifique, littéraire et artistique, édition de grand luxe, un numéro tous les deux mois en un fort volume de plus de 200 pages grand in-8^o Jésus, avec un très grand nombre d'illustrations des meilleurs artistes français et étrangers.

Un an: Paris, 25 francs; Départements, 27 fr. 50; Étranger, 30 francs; le numéro 5 francs.

Sommaire du premier numéro: Le mouvement intellectuel international. — L'art de lever les plans, par M. le colonel LAUSSEDAI, de l'Académie des sciences. — Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles, par le prince ROLAND BONAPARTE. — Le cheval russe, par M. JEAN DE MÖRDER. — L'Alcoolisme le monopole de l'alcool en France et à l'étranger, par M. EMILE ALGLAVE. — Le Chrysanthème, par M. DE VILMORIN. — Les communautés de famille en France, par FRANÇOIS ESCARD. — La voile et la vapeur dans la marine marchande de tous les pays, par M. GASTON DUJARRIC. — La condition juridique des Français à l'étranger, par M. HÉCADOLLE. — La femme idéale, M. ARSÈNE HOUSAYE. — M. G. D'ANNUNZIO, critique littéraire et philosophique, par M. E. LEDRAIN, professeur à l'école nationale du Louvre. — Histoire du grand Nakiil de Schiraz et de Taleb Aly-Saad (conte persan), par L. GASTINE. — Le mouvement international

scientifique, par M. le Dr OVIDE BENOIST ; Le mouvement international géographique, par M. PAUL COMBES ; Le mouvement littéraire et dramatique (France), par M. EMILE COTTINET ; Le mouvement artistique en France (art du dessin), par M. STÉPHANE ANDRÉ ; Le mouvement international politique ; Bibliographie médicale internationale, par M. le Dr COLONNA CECCALDI ; Bibliographie littéraire et artistique, par M. STÉPHANE GIANNETTI.

L'Echo de la semaine (Paris, Ollendorff) Portrait d'Ernest Duez, peintre français. — Châteaubriand, ambassadeur près de Léon XII. — La semaine et la Presse. — A propos de la voyante. — Au congrès féministe. — Poésies. — La paix et la guerre. — Roman : Eddy et Paddy. (suite). — Saynètes et monologues. — Carnet de la ménagère.

Revue de la France moderne (Paris, avril). — Les dons du baron Larrey et Mlle Juliette Dodu, par MARCEL DE BAILLEHACHE. — Poésie à Mlle Dodu, par ETIENNE CARJAT. — L'indifférence du peuple et ses causes, GABRIEL PRÉVOST. — Le mystère d'Ahrensburg, Ismala. — Jérôme Savonarole et la question sociale, EDMOND COZ. — Saint-Janvier à Naples, RACHEL SAPHO. — L'article, par PIERRE SOUVESTRE. — Le monde. — Echos parisiens.

Revue des Revues et Revue d'Europe et d'Amérique (Paris). — Les criminels dans l'art (suite), par ENRICO FERRI. — Les miracles des Cévénnes : Les guérisons par la prière, par PAUL PIN. — Sciences et psychologie : l'Evolution professionnelle, HERBERT SPENCER. — Le cabaret du néant en Amérique, Dr L. CAZE. — L'insensibilité de la femme, par le professeur OTTOLENGHI. — Sciences occultes : La photographie transcendante (les esprits graves et les esprits trompeurs, 9 gravures), par JEAN FINOT, article très remarquable. — Le théâtre en Hongrie (13 gravures). — Un Dickens juif, par CH. BAN-

VILLE. — La vie intime des Boers, P. D'AMFREVILLE. — L'avenir du Japon, E. LACORDAIRE.

Le Journal des femmes, organe du mouvement féminin (31, rue Francœur Paris). — Le salaire de la femme mariée, MARIA MARTIN. — Adoption d'une proposition de loi concernant la femme mariée. — Les femmes à l'Assistance publique, V. VINCENT. — Groupe de la solidarité des femmes. EUGÉNIE POTONIE-PIERRE. — Ligue française pour le droit des femmes, MARIE BONNEVIAL. — L'honneur des maris, EUGÉNIE POTONIE-PIERRE. — Les femmes et l'alcoolisme, J. P. — De la solidarité entre la question du féminisme et celle de la paix, RAOUL DE LA GRASSERIE. — A travers feuilles. CAMILLE BELILON.

Le Lotus bleu : La doctrine secrète, par H. P. B. — Karma, par ANNIE BRASANT. — Le plan astral, par LEADBEATER. — Sur les expériences de l'Agnélas. — Correspondance entre un député matérialiste et un théosophe. — Variétés.

Ouvrages reçus en avril.

De M. ERNEST BOSC : Diabolisme et occultisme ; Luciferianisme, palladisme ; Le diable au XIX^e siècle. — Lucifer démasqué. Groupes fermés, groupes ouverts, et *quibusdam aliis* ; — 1 franc.

Jésus-Christ est-il ressuscité d'entre les morts ? par SALADIN, traduit par J. F. CHEVALME ; 1 franc.

Règne de l'esprit pur, édité par JULES LESSARD libraire à Nantes, 2 fr. 50. — Ce livre, dont l'auteur doit rester inconnu, annonce aux hommes ce que pourront être les cieux nouveaux et la terre nouvelle, puisque le jour promis arrivera où les cieux et la terre qui étaient ne seront plus. Le manuscrit a été remis en 1893 à l'éditeur, par CHARLES FAUVETY, le philosophe aimé, si sympathique et si regretté. — Cet ouvrage, pense l'éditeur, renferme peut-être toute une révélation nouvelle ; il est l'écho de toutes les grandes choses du ciel et de la terre.

Le Gérant : H. JOLY.